DOCUMENT RESUME

ED 245 539 FL 014 387

AUTHOR Bussiere, Adrien L., Ed.
TITLE La Culture Canadienne-Francaise = French Canadian Culture. Interim Edition.
INSTITUTION Alberta Dept. of Education, Edmonton. Language Services Branch.
PUB DATE 79
NOTE 121p.
PUB TYPE Guides - Classroom Use - Guides (For Teachers) (052)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC05 Plus Postage.
DESCRIPTORS *Cultural Education; Curriculum Development; Demography; Economics; Foreign Countries; *French; Geography; Grade 7; Grade 8; Grade 9; *History Instruction; Immigrants; *Instructional Materials; *North American History; Secondary Education; *Second Language Instruction; Vocal Music
IDENTIFIERS Alberta; *Canada; *French Canadians

ABSTRACT

Materials about the culture specific to French-speaking people in Canada are presented as part of the cultural component of the prescribed second language curriculum. The materials follow the suggested sequence of studying the "French Fact" in Alberta in grade 7, the study of French settlements in Canada in grade 8, and in-depth study of Quebec and Quebecers in grade 9. The text, entirely in French, consists of three parts. The first, concerned with the French presence in Alberta, outlines relevant demography and geography, manifestations of French life (family, parish, education, sociocultural activities, economic activity, and means of communication), and history as traced through the fur trade, missionary movements, and colonization. The second part focuses on French groups in Canada, those of the Maritime Provinces, Ontario, and western Canada. Discussion of the Maritime Provinces includes a history of Acadia, and the discussion of Ontario and western Canada looks at geography, the political and legal situation, the social milieu, economy, education, cultural activities, and history. The final part, on Quebec, outlines the geography, demography, economy, government, history, regions, Quebec life, and leisure and traditions. An appendix of French Canadian songs consists of three sections: Quebec singers and the texts of their songs (intended for grade 7), francophone singers outside Quebec, and their songs (grade 8), and the best known French Canadian singers and their songs (grade 9). (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

French Canadian Culture

La Culture Canadienne-Française

(Interim Edition)

ED245539

FL014387

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☒ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official NIE position or policy.

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Alberta Education

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

Alberta

EDUCATION

1979

INTRODUCTION

The program for French As A Second Language outlines linguistic content for student learning and also specifies cultural elements. In order to assist teachers implement the cultural component of the program this tentative document was prepared as a point of departure for encouraging discussion of culture specific to French-speaking people living in Canada. The elements selected emphasize the cultural dimension from one perspective.

It is hoped that the document will be utilized extensively during the 1979-1980 school year. Your reactions to it and recommendation for its improvement as a classroom aid would be appreciated before it is revised in 1980.

The program recommends the study of the French Fact in Alberta at the grade seven level, the study of the French settlements in Canada in grade eight and an in-depth study of Quebec and Quebecers in grade nine. The French Fact in the world is being developed for the grades ten, eleven and twelve. This document will be sent to you as soon as it becomes available.

Several persons have worked on the present document. Credit will be given in the final edition.

We encourage you to send your reactions and recommendations to:

Adrien L. Bussiere
Associate Director of Curriculum
Language Services Branch
Alberta Education
Devonian Building - West Tower
11160 Jasper Avenue
EDMONTON, Alberta
T5K OL2

"A culture is a way of life developed by people in adaptation to the physical and social circumstances in which they find themselves. It tends to be passed on from generation to generation but it changes as circumstances change. It includes some elements that are accepted as necessary or "realistic" adaptations but are not especially valued."

Elkin and Handel.
The Child and Society; The problem of Socialization
Random House, 1972, page 65.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

LE FAIT FRANCAIS EN ALBERTA (Septième année)

I. LA DEMOGRAPHIE/LA GEOGRAPHIE

A. Démographie 2
B. Géographie 2

II. MANIFESTATIONS DE LA VIE FRANCAISE

A. Famille 3
B. Paroisse 3
C. Education 4
D. Activités socio-culturelles 4
E. Activités économiques 5
F. Moyens de communication 6

III. L'HISTOIRE

A. Le commerce des fourrures 7
B. Les missionnaires 7
C. Les religieuses 8
D. La colonisation 9

. LES GROUPES FRANCAIS AU CANADA (Huitième année)

Première partie - LE GROUPE DES MARITIMES ET L'ONTARIO

I. LE GROUPE DES MARITIMES D'AUJOURD'HUI

A. Terre-Neuve et le Labrador 13
B. L'Ile-du-Prince-Edouard 14
C. Le Nouveau-Brunswick 16

- HISTOIRE DE L'ACADIE 20

II. L'ONTARIO

A. Géographie 23
B. Situation politique et juridique 23
C. Situation sociale 24
D. Economie 24

E. Education 24
F. Activités culturelles 24
G. Histoire 25

Deuxième partie - LES GROUPES DE L'OUEST CANADIEN

A. Démographie 28
B. Education 28
C. Situation sociale 29
D. Economie 29
E. Histoire 29
- BIBLIOGRAPHIE 36

. LE QUEBEC (Neuvième année)

A. Géographie 40
B. Démographie 42
C. Economie 44
D. Drapeau, gouvernement 47
E. Histoire 47
F. Les régions du Québec 48
G. La vie québécoise 53
H. Loisirs et traditions 57
- BIBLIOGRAPHIE 62

ANNEXE - LA CHANSON CANADIENNE-FRANCAISE

. Les interprètes francophones québécois et leurs chansons (Septième année) 67

. Les interprètes francophones hors-Québec et leurs chansons (Huitième année) 81

. Les chansonniers canadiens-français les plus connus (Neuvième année) 89

LE FAIT FRANCAIS EN ALBERTA

(SEPTIEME ANNEE)

I. LA DEMOGRAPHIE/LA GEOGRAPHIE

A. Démographie

Combien y a-t-il de francophones en Alberta? Où habitent-ils? Le nombre de Franco-Albertains dont la langue maternelle est le français s'élève à 46,500 alors que ceux qui utilisent le français comme langue de communication se chiffrent à 22,695*. En Alberta, les francophones représentent 2.4% de la population totale, soit 1,838,040.*

B. Géographie

Les francophones de l'Alberta se regroupent dans plusieurs régions de la province.

1. La région d'Edmonton:

Les francophones y sont en plus grand nombre par rapport au reste de la province. Il en est de même dans certaines villes et villages environnants tels que: St-Albert, Beaumont, Sherwood Park, etc. A Edmonton même, il y a un certain regroupement de francophones dans le quartier de Bonnie Doon où sont situées la Faculté Saint-Jean, l'école J.H. Picard, l'école St-Thomas d'Aquin et l'église St-Thomas d'Aquin. Mais d'une façon générale, les francophones sont dispersés un peu partout dans la ville.

2. La région de la Rivière-la-Paix:

On retrouve des groupes importants de francophones dans les villages de St-Isidore, Marie-Reine, Jean Côté, Donnelly, Falher, Girouxville, et Guy. Ces villages sont composés en majorité de francophones.

3. La région de Bonnyville:

Cette région comprend la ville de Bonnyville et quelques villages, notamment Cold Lake où il y a un grand nombre de francophones résidant à la Base militaire.

4. La région de St-Paul:

Cette région compte beaucoup de francophones. Cependant on note dans plusieurs villages une diminution de la population francophone, notamment à Mallaig, Lafond, Ste-Lina et St-Vincent.

*Statistiques Canada, 1976

5. La région Legal-Morinville:

Cette région comprend les municipalités de Vimy et de Picardville et quelques petits villages où l'on compte un certain nombre de francophones.

6. La région de Calgary:

La majorité des francophones de cette région habitent la ville de Calgary.

7. La région de Red Deer.

8. La région de Lethbridge.

9. La région de Fort McMurray.

Dans ces trois dernières régions on trouve un certain nombre de francophones dispersés à la grandeur du territoire.

En dehors de ces régions, il y a d'autres villages où l'on compte plusieurs francophones, soit à Plamondon, Lac La Biche et Hinton. Il y a aussi des Canadiens français dispersés un peu partout dans la province, mais ils sont trop peu nombreux pour que l'on puisse parler de communautés francophones.

En résumé, la population d'expression française se regroupe de la façon suivante: une forte proportion dans le nord et le nord-est de la province - près de la moitié dans la région d'Edmonton, dans les districts de Bonnyville-St.Paul, au nord et à l'est d'Edmonton. De fortes concentrations de francophones existent aussi dans le nord-ouest de la province, soit dans la région de la Rivière-la-Paix.

II. MANIFESTATIONS DE LA VIE FRANCAISE

A. Famille

Les francophones de l'Alberta considèrent le foyer comme un milieu de grande importance pour le développement de leur culture et de leur langue.

B. Paroisse

La paroisse demeure une institution importante aux yeux de la francophonie albertaine.

C. Education

Des structures sont maintenant en place afin de permettre aux francophones de l'Alberta de poursuivre leurs études en français à partir du niveau préscolaire, jusqu'au B.A.'s, au B.Sc., au B.Ed. et à la Maîtrise.

Depuis 1976, tous les programmes, à l'exception de l'anglais, peuvent être enseignés en français. Il en est de même au niveau préscolaire. Puisque chaque conseil scolaire a le droit de décider de l'utilisation du français comme langue d'enseignement pour chaque école sous sa juridiction, les programmes de français varient d'une commission scolaire à l'autre. En 1976-1977 on comptait 6,323 élèves inscrits à des programmes donnés en français aux niveaux élémentaire et secondaire et ce, dans 13 des 156 conseils scolaires, soit dans 40 écoles publiques et séparées sur un total de 1,499 écoles. A Edmonton, Calgary, Lethbridge, Beaumont, Legal, Lac La Biche, Morinville, ainsi que dans les régions de St-Paul-Bonnyville et High Prairie-Falher, on trouve des écoles où la proportion d'enseignement en français varie entre 20 et 100% de la journée scolaire.

Au niveau post-secondaire la Faculté Saint-Jean, qui est une faculté bilingue, se charge de la formation des enseignants qui se destinent à l'enseignement en français. De plus, cette faculté offre des programmes donnés en français conduisant à l'obtention d'un B.A., d'un B.Sc et d'un B.Ed.

D. Activités socio-culturelles

1. Au chapitre de la culture, le domaine le plus florissant est le chant choral. Edmonton compte trois chorales d'adultes tandis que la Rivière-la-Paix, St-Paul, Bonnyville, et Calgary en ont chacune une. Il y a aussi des chorales scolaires, soit celle de l'école Notre-Dame de Lourdes à Edmonton, et celle de l'école Notre-Dame à Bonnyville. La chorale Les Chant-O-Gai réunit des jeunes francophones de la ville d'Edmonton. Les Musicos de St-Paul et Les Chantamis d'Edmonton ont un microsillon à leur actif. Toutes les chorales d'adultes font partie de l'Alliance Chorale Alberta qui est membre du mouvement international "A Coeur Joie". Certains chanteurs et interprètes commencent à se faire valoir au niveau professionnel.

2. Art dramatique

Le Théâtre Français d'Edmonton commence à être bien connu. On donne plusieurs spectacles par an. St-Paul a aussi son théâtre et présente régulièrement des pièces. Rivière-la-Paix a un cercle dramatique appelé La débâcle.

3. Librairies

On peut se procurer des livres et des disques français au Carrefour qui compte plusieurs succursales à travers la province. Ces librairies se présentent plus comme étant un service aux francophones qu'un commerce.

4. Oeuvres françaises originales

Les Editions de l'Ermitage des Oblats ont publié un certain nombre d'ouvrages du Père Breton, O.M.I. et publient encore certains ouvrages historiques du Père Eméric Drouin, O.M.I. Les Editions de l'Eglantier publient aussi des oeuvres en français.

5. Arts plastiques et l'artisanat

Dans ce domaine, la production est relativement abondante: peinture, céramique, ceinture fléchée, etc.

6. Groupes de danses folkloriques

Les Blés d'Or de St-Paul sont une troupe de jeunes danseurs qui exécutent des danses canadiennes-françaises. Ils donnent des spectacles à l'occasion de diverses manifestations culturelles.

7. Centres culturels

St-Paul, Bonnyville et Falher possèdent chacun un centre culturel. On y organise des activités qui attirent un vaste public.

8. La Cabane à sucre

La cabane à sucre est un évènement annuel de grande importance à Edmonton. Il rassemble de quatre à cinq mille personnes et réussit à donner à tous ceux qui y viennent le sentiment qu'ils appartiennent à une même famille.

E. Activités économiques

1. Métiers et professions des Franco-Albertains

On retrouve des Franco-Albertains dans tous les métiers et professions. Ils sont juges, médecins, ingénieurs, journaliers, agents d'immeubles, enseignants, maires, etc.

2. Caisses populaires et coopératives

L'Association canadienne-française de l'Alberta (A.C.F.A.) encouragea la fondation de caisses populaires et de coopératives afin de développer l'économie des francophones en Alberta.

a) Caisse Populaire Desjardins

L'A.C.F.A. s'est intéressée à ces caisses immédiatement après la dépression (la crise). En 1963, il y en avait déjà seize dans la province, avec un actif de près de $2 millions.

b) Caisse Francalta

La Caisse Francalta a été fondée en 1972. Elle compte maintenant trois succursales et a un actif de plus de $11 millions.

c) Carda

Carda est une société coopérative d'agriculteurs. Elle a grandement aidé les fermiers de la Rivière-la-Paix et de St-Paul. Elle est maintenant établie à Edmonton.

d) Service de Sécurité Familiale

Ce service est offert par l'A.C.F.A. à la francophonie albertaine, sous forme de service rattaché à l'une des deux formes de cotisation.

F. Moyens de communication

1. Le journal - Le Franco-Albertain

En 1928, l'A.C.F.A., avec l'aide des Oblats, fonda un hebdomadaire sous le nom de La Survivance, qui devint en 1967 Le Franco-Albertain. Ce journal assure un lien entre tous les francophones qui sont intéressés à conserver leur culture.

2. La radio C.H.F.A.

En 1940, après une lutte de 15 ans, l'A.C.F.A. fondait sa propre station radiophonique appelée C.H.F.A., qu'elle géra pendant des années. La station fut vendue à Radio-Canada en 1973. Elle dessert maintenant presque toute la province de l'Alberta. La programmation comprend plusieurs heures de production locale en plus des émissions du réseau de Radio-Canada.

3. La télévision

Les principales régions de la province jouissent maintenant de

la télévision française. Ce service est en voie de s'étendre aux autres régions où la population française est moins nombreuse.

III.L'HISTOIRE

A. Le commerce des fourrures

Après la guerre de la Conquête, en 1760, tout cet immense territoire de l'Ouest passait sous la domination économique des Ecossais. Les Canadiens qui habitaient déjà le territoire, ou ceux qui y étaient revenus, se dispersèrent à la grandeur du territoire de l'Ouest. Certains travaillaient pour les compagnies de fourrures, d'autres étaient ouvriers, trappeurs, commerçants libres ou simples aventuriers. Comme les Canadiens français savaient se faire amis des Indiens, la Compagnie du Nord-Ouest les employait en plus grand nombre possible. Tous ces voyageurs, guides et interprètes étaient de langue française. Aussi, pendant plus de cinquante ans, le français a été la langue universellement parlée dans l'Ouest canadien, sauf dans les forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Même les officiers écossais commandant les principaux forts devaient connaître cette langue.

La première femme blanche en Alberta fut Marie-Anne Gaboury, femme de Jean-Baptiste Lajimodière, trappeur et commerçant libre. D'autres Canadiens français, mariés à des indiennes, ont formé la race métisse française de l'Ouest canadien.

B. Les missionnaires

Les missionnaires français arrivèrent à la Rivière Rouge en 1818 pour travailler parmi les Indiens, les Métis, les voyageurs et les marchands de fourrures. En réponse à la demande de Lord Selkirk, appuyée par une pétition des gens du pays, Mgr Plessis, qui était alors évêque de Québec, envoya les abbés Provencher et Dumoulin pour oeuvrer dans cet immense pays à l'ouest du Lac Supérieur. Les deux missionnaires concentrèrent leurs efforts autour de la mission de la Rivière Rouge et dans les territoires indiens adjacents.

Plus de vingt-cinq ans après, Mgr Provencher n'avait que quatre prêtres à sa disposition pour 2800 catholiques de race blanche ou métisse, éparpillés sur un immense territoire. Au mois d'août 1845, l'évêque recevait deux missionnaires de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, le Père Aubert et un simple novice, Alexandre-Antoine Taché qui devait devenir le successeur de Mgr Provencher en 1871. Dans les années qui suivirent, les missionnaires, secondés par de nouvelles recrues, travaillèrent au prix d'incroyables difficultés et de souffrances auprès des Métis et des Indiens nomades qu'ils suivaient dans leurs excursions de chasse et de pêche. Leur travail d'évangélisation s'est continué jusqu'à aujourd'hui.

En 1841 John Rowand, facteur en chef de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Fort Edmonton, envoie le métis Piché à Saint-Boniface avec une requête. On réclame des "robes noires" pour l'immense district de la Saskatchewan. En 1842, l'abbé Jean-Baptiste Thibault, qui savait le cris, est envoyé au Fort des Prairies (Edmonton). Il fait un trajet pénible de près de 2000 milles, par des moyens de transport primitifs. En 1844, l'abbé Thibault, en compagnie de l'abbé Bourassa, fondent la première mission permanente en Alberta, Lac Sainte-Anne (Lac du Diable), d'où ils desserviront le Fort Edmonton pendant huit ans. Par la suite, d'autres missionnaires français sont venus les remplacer. Les noms de Grandin, Grouard, Provencher, Taché, Faraud, Lacombe, Leduc, Rémas, Lestanc et beaucoup d'autres, sont toujours prononcés avec le plus grand respect par les historiens catholiques et protestants, par les Métis et par tous ceux qui les ont connus. Il est à remarquer que, dès 1862, le Père Lacombe réussit à obtenir un Frère Oblat dans le but d'établir la première école. Le Frère Scollen enseignait l'anglais et un peu de français à une trentaine d'enfants. Les missionnaires de langue française venus de France et du Canada français ont grandement contribué à implanter et à promouvoir le français dans l'Ouest.

C. Les religieuses

En 1843 Mgr Provencher, premier évêque de Saint-Boniface (Rivière Rouge), alla frapper à la porte des Soeurs Grises de Montréal afin d'obtenir des Soeurs pour s'occuper des enfants de son immense diocèse. L'année suivante, quatre d'entre elles partaient. C'était le long chemin de terre par boeufs et charettes, ou en canots étroits sur les rivières et les lacs de l'Ouest avec 78 portages qui coupaient ces 1400 milles. Après 59 jours de voyage, elles arrivaient à Saint-Boniface.

En 1859, trois Soeurs Grises arrivaient au Lac Ste-Anne où elles devaient enseigner, soigner les malades, s'occuper des orphelins. En 1862, on retrouve ces religieuses au Lac La Biche où elles dirigent une école et s'occupent des vieillards de la mission. L'année suivante, elles quittent le Lac Ste-Anne avec sept orphelins pour s'établir à Saint-Albert où elles habitent une maison qui devient à la fois couvent-école-orphelinat-hôpital. En 1887, elles occupent l'ancienne résidence de Mgr Grandin, qui leur sert d'hôpital jusqu'à ce que l'Hôpital Général d'Edmonton soit construit. Cette institution ouvrira ses portes en 1895 pour la population d'Edmonton et des environs. En 1898, les Soeurs Grises se retirent du Lac la Biche pour répondre aux besoins de la mission du Lac La Selle, soit jusqu'en 1931. C'est alors qu'elles viennent prendre charge des élèves à l'école industrielle fondée par les Oblats à Blue-Quills, près de Saint-Paul. En 1920, le village de Legal accueillera les Soeurs qui ouvriront une école-pensionnat.

Dès la fin du siècle, les Soeurs Grises ont reçu le renfort des Soeurs de l'Assomption de Nicolet venues, à la demande de Mgr Grandin, pour évangéliser d'autres tribus de Cris vivant en Alberta-

Saskatchewan. Elles ont pris charge des écoles de Onion Lake (1891), d'Hobbéma (1894) et de Delmas (1900) ainsi que de Saint-Paul-des-Métis (1897). En 1925 elles fondaient à Edmonton l'Académie, école privée et pensionnat, où elles ont fait oeuvre d'éducation française jusqu'en 1972. A partir des années '30, elles ont fondé une dizaine d'écoles dans la région de Saint-Paul.

Les Soeurs de Sainte-Croix ont surtout oeuvré dans la région de la Rivière-la-Paix où, à partir de 1920 et jusqu'en 1958, elles ont fondé une dizaine d'écoles dont les premières ont été Falher, Donnelly et Grande Prairie. Dans le diocèse de Saint-Paul elles ont enseigné dans les écoles de Fort Kent, Lafond et Ste-Lina, de 1938 à 1940.

Les Filles de Jésus, chassées par la persécution en France, ont été accueillies en 1902 par Mgr Legal, successeur de Mgr Grandin, dans le diocèse de Saint-Albert. Leur première maison fut l'évêché de Saint-Albert. En 1904, elles dirigeaient déjà l'école de Morinville et, peu après, elles ouvraient un grand pensionnat qui a fonctionné jusqu'en 1970. Elles ont travaillé dans les paroisses francophones de Beaumont, Plamondon, Vimy et Picardville. Au Lac La Biche et à Pincher Creek, elles ont ouvert un hôpital et ont enseigné également dans les écoles.

Les Soeurs de la Charité d'Evron ont oeuvré surtout dans les écoles, les hôpitaux et dans les écoles indiennes. Elles se dévouent à Edmonton, Bonnyville, Vegreville, Vermillion et Le Goff.

On peut retrouver les Soeurs de la Providence à leur Centre de la Providence à Edmonton, au Foyer Lacombe à Midnapore près de Calgary, et dans le diocèse de McLennan-Grouard.

Plusieurs autres communautés ont également apporté leur aide aux habitants de l'Alberta.

D. La colonisation

En 1852, le bon Père Lacombe arrive au Lac Ste-Anne et, peu après, se rend jusqu'au Lac La Biche, avec son "fidèle Alexis", un Métis qui le servira avec un grand dévouement pendant de nombreuses années. Comme missionnaire, son domaine c'est tout ce vaste territoire entre les deux branches de la Saskatchewan et même au-delà. Sa paroisse: les wigwams des Cris, des Pieds-Noirs, des Sarcis, des Métis des Prairies. Il devient l'ambassadeur et le mendiant de Mgr Grandin qui l'envoie au Québec et en Europe tendre la main pour les écoles et les missions. Pendant ces voyages, il fait connaître les besoins du Nord-Ouest et invite les Canadiens français de l'Est à venir fonder des paroisses dans le très vaste diocèse de Mgr Grandin.

"L'Homme-au-bon-coeur" apaise les Indiens qui résistent au progrès du chemin de fer et des immigrants qui inondent l'Ouest à partir de 1896. A 67 ans, dans son ermitage de Pincher Creek, il conçoit le projet de fonder une colonie pour ses chers Métis. Cette colonie

deviendra en 1896 Saint-Paul-des-Métis. A 83 ans, il fonde la maison des pauvres, le Foyer de Midnapore. C'est là que le Père Lacombe meurt le 12 décembre 1916. On le considère comme l'une de nos grandes figures canadiennes. Son nom est relié aux origines de la colonisation en terre albertaine.

Des colons canadiens-français sont arrivés à Lamoureux dès 1872, mais c'est à partir de 1890 que le plus grand effort a été fait pour recruter des colons de langue française pour l'Alberta. Les évêques de Saint-Boniface et de Saint-Albert voulaient des prêtres qui voyageraient au Québec, aux Etats-Unis et même en Europe, afin de faire connaître les richesses du Nord-Ouest et ramener des colons qui peupleraient les terres fertiles que le Gouvernement canadien offrait surtout aux agriculteurs. Pour la région de St-Albert, le Père Lacombe proposa l'abbé Jean-Baptiste Morin de l'archidiocèse de Montréal, qui fut accepté par Mgr Vital Grandin, comme le principal missionnaire-colonisateur en même temps qu'agent du gouvernement.

La première grande période de colonisation française en Alberta s'étend à partir de 1891 jusqu'aux premières années du 20ième siècle. Les premiers contingents de colons guidés par M. l'abbé Morin se sont installés autour de Saint-Albert. Ce fut ensuite Morinville en 1891, Beaumont en 1892, Rivière-Qui-Barre en 1893, Legal et Vegreville en 1894 et, finalement, Villeneuve en 1897. Durant ces quelques années, l'abbé Morin a réussi à établir 620 familles dans la région, soit une population de 2479 âmes venant en partie du Québec, mais le plus grand nombre venait des Etats-Unis.

La seconde tranche de la colonisation de l'Alberta s'est produite à partir des années 1900 jusqu'à la première Guerre Mondiale. C'est alors que les missionnaires-colonisateurs, les abbés Ouellette, Thérien et Normandeau, ont dirigé les colons canadiens-français vers la région de Saint-Paul où les villages se sont multipliés au nord et au sud de cet endroit, soit: Brosseau, Lafond, Thérien, Bonnyville, Plamondon, Lac La Biche, La Corey, Gourin, Normandeau et Grandin. Un petit nombre se sont dirigés vers Falher-Girouxville en 1912, mais y sont restés isolés jusqu'en 1926.

A partir de 1926, on constate un renouveau de la colonisation française en Alberta, cette fois dans la région de la Rivière-la-Paix. De nouveaux centres sont ouverts: Donnelly, Eaglesham, Guy, Jean-Côté, Marie-Reine, St-Isidore et Tangent.

Dans les deux premières tranches de la colonisation, les missionnaires-colonisateurs faisaient du recrutement surtout auprès des Canadiens français qui s'étaient réfugiés aux Etats-Unis pendant les crises économiques, pour trouver des emplois dans les filatures, les tanneries, les chantiers. Ils s'étaient établis surtout dans les états du Vermont, du Massachussets, du Rhode-Island, du Connecticut, du Maine, du New-Hampshire et de New-York. Ces colons étaient "rapatriés" quand ils acceptaient de se rendre dans l'Ouest pour s'établir sur les "homesteads" que le gouvernement leur offrait presque sans

restriction. D'autres sont venus directement du Québec, mais le gouvernement ainsi que les évêques de cette province s'opposaient à l'émigration. Ils désiraient peupler leurs régions d'abord.

Au sud de la province, il n'y avait pas d'établissements typiquement français. Sous l'égide de l'abbé Ouellette, quelques Français et Canadiens français qui travaillaient pour le Pacifique Canadien, s'établirent au centre et au sud de l'Alberta. Trochu et Red Deer ont été colonisés par des Français de France. Ces nouvelles paroisses restèrent isolées et perdirent graduellement leur caractère essentiellement français. Dans tous ces nouveaux centres francophones quand le nombre d'habitants le permettait, on se hâtait de construire une école et une église et, un peu plus tard, des religieuses acceptèrent de venir enseigner dans les écoles et d'y fonder des hôpitaux, des foyers, des orphelinats.

Il y eut une autre immigration francophone assez massive en Alberta, lors de l'ouverture du moulin à pulpe (papier) de Hinton, dans les années 1950. En 1971, Hinton comptait 765 francophones sur une population totale de 4860.

On retrouve actuellement des groupements importants de Canadiens français à Fort McMurray et à Lethbridge.

LES GROUPES FRANCAIS AU CANADA

(HUITIEME ANNEE)

LES CANADIENS FRANCAIS DANS L'ENSEMBLE DU PAYS

Selon Statistiques Canada (1976), le nombre de Canadiens de langue maternelle française au Canada atteint actuellement 5,885,595. Ils constituent le plus fort groupe issu d'une même origine, soit 25% de la population totale du Canada. Si l'on considère les Britanniques (Anglais, Irlandais, Ecossais, Gallois) comme formant un seul bloc, le groupe de langue française vient en second lieu. Depuis la seconde guerre mondiale, l'immigration tend cependant à diminuer le pourcentage de Français dans l'ensemble du pays.

Depuis longtemps, le Canada français ne se confond plus avec la province de Québec. Dès 1871, 175,000 descendants des Français, soit 14% des 1,100,000 citoyens canadiens d'origine française, vivaient hors du Québec.

En 1976 (approximativement), 900,000 Canadiens français vivaient hors du Québec. On peut les diviser en trois groupes principaux:

- le groupe des Maritimes
- le groupe de l'Ontario
- le groupe des provinces de l'Ouest

Première partie - LE GROUPE DES MARITIMES ET L'ONTARIO

I. LE GROUPE DES MARITIMES D'AUJOURD'HUI

(Terre-Neuve, l'Ile-du-Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick)

Le groupe des Maritimes, composé en grande partie de descendants d'Acadiens, s'élève à environ 300,000.

A. Terre-Neuve et le Labrador

Environ 10,000 Terreneuviens se disent d'origine française et 2,755 réclament le français comme langue maternelle. Longtemps isolés, sans école, sans presse, sans institutions de langue française, ils ont presque tous oublié leur langue maternelle. Il y a pourtant à Terre-Neuve trois groupes de francophones importants, ayant chacun leurs caractéristiques et leurs problèmes particuliers:

- Saint-Jean
- la Côte Ouest (Stephenville/Port-au-Port)

- le Labrador (Labrador Cité/Wabush)

1. Saint-Jean

Les francophones de la région de Saint-Jean sont d'origines diverses: Français de France, de Saint-Pierre et Miquelon, et Canadiens français venus de toutes les provinces du Canada. Beaucoup d'élèves et de professeurs se considèrent suffisamment bilingues pour participer aux activités culturelles.

2. Côte Ouest

Port-au-Port est désigné comme district bilingue. Cette région compte une population française de 13.1% (749 personnes sur un total de 5,700).

3. Labrador

Le principal groupe francophone au Labrador se concentre à Labrador Cité-Wabush où environ 11% de la population est francophone d'origine québécoise. Il n'existe aucune loi provinciale garantissant le droit des francophones à une éducation dans leur langue.

A Labrador Cité, il y a une école élémentaire et une école secondaire offrant l'enseignement en français. C'est grâce à l'aide financière de la compagnie Iron Ore du Canada que ces deux écoles existent. Port-au-Port et Saint-Jean ont toutes deux commencé des programmes d'immersion.

Labrador Cité et Côte-Ouest ont la radio et la télévision françaises provenant de stations émettrices québécoises.

La Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador vise à regrouper, à informer, et à animer la population francophone et à représenter les aspirations de ses membres.

B. L'Ile-du-Prince-Edouard

1. Démographie/géographie

La population totale de l'Ile-du-Prince-Edouard est de 118,230. De ce nombre, 6,545 réclament le français comme langue maternelle. Il existe tout de même une douzaine de paroisses de langue française dans les régions de Tignish et de Rustico.

La loi scolaire de l'Ile ne fait pas mention de la langue d'enseignement. Seulement un district scolaire dans la circonscription

d'Egmont administre une école élémentaire et une école secondaire où l'enseignement se donne en français. Au niveau post-secondaire, les jeunes Acadiens voulant continuer des études en français doivent se rendre, soit à l'université de Moncton, ou à l'Université Sainte-Anne située en Nouvelle-Ecosse.

Le journal hebdomadaire de l'Ile est La Voix Acadienne. Il y a aussi une association connue sous le nom de La Société Saint-Thomas d'Aquin, qui travaille à l'épanouissement de la vie acadienne.

L'Ile-du-Prince-Edouard se divise en trois comtés:

- le comté de Prince, à l'ouest

- le comté de Kings, à l'est

- le comté de Queens (avec la capitale Charlottetown) au centre.

Les deux tiers de la population acadienne demeurent dans le comté de Prince, un quart dans le comté de Queens, et le reste se regroupe dans le comté de Kings. Il y a deux concentrations importantes d'Acadiens:

- la région comprenant les paroisses de Tignish, Palmer Road, Bloomfield

- la région comprenant les paroisses de Baie Egmont, Mont-Carmel, Wellington, Miscouche, Summerside, et Ste-Eleonore.

Les villages incorporés de Wellington et d'Abram Village sont typiquement acadiens. Les villages de Tignish, St-Louis, Minnigash, Miscouche et Summerside sont à majorité acadienne.

Dans le comté de Queens, les Acadiens se sont établis principalement au nord-est de Charlettetown, dans les villages de North Rustico, Rustico-sud et Hope River. A Charlottetown, à Parkdale, et à Sherwood, il y a une communauté française.

Le comté de Kings compte des Acadiens à Souris et dans les paroises de Rollo-Baie et St-Charles.

Les Acadiens de l'Ile-du-Prince-Edouard ont l'honneur d'avoir été les pionniers du mouvement coopératif au Canada. Les Acadiens travaillent dans les domaines de l'agriculture, de la pêche et de la construction.

Les Acadiens de l'Ile sont fiers de leurs réalisations culturelles, notamment la création d'un musée acadien à Miscouche, d'un village de pionniers à Mont-Carmel, de centres d'artisanat, d'un centre de formation pour jeunes, de l'organisation d'une Exposition Agricole, du Festival Acadien et du Mardi Gras Acadien, de colloques

culturels et d'associations, de centres culturels régionaux, de la promotion de spectacles culturels, de chorales, de groupes de danseurs et de musiciens.

C. Le Nouveau-Brunswick

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick forment le plus important groupe de francophones hors-Québec, après celui de l'Ontario. Au Nouveau-Brunswick, il y a 233,785 personnes dont la langue maternelle est le français (33.0% sur une population totale de 677,245).

1. Géographie

La population d'origine française occupe surtout le nord-est de la province. Une concentration beaucoup plus forte se trouve dans trois des comtés, soit:

- Madawaska - 92.8%
- Gloucester - 83.4%
- Kent - 81.8%

a) Centres francophones

Selon le recensement de 1971, près de la moitié de la population de langue maternelle française habite les centres urbains. Edmundston est la seule ville qui compte une forte majorité de francophones. Campbelton et Bathurst one une population francophone de 50%, tandis qu'à Moncton, 34% de la population est francophone. Fredericton et Saint-John sont en majorité anglophones. Un corridor anglophone, le long de la Rivière Mirimich, sépare les Acadiens du nord de ceux du sud.

La population d'origine française tend à s'établir dans des milieux ruraux non-agricoles, dans les agglomérations de moins de 10,000 habitants, et dans de petits centres où l'activité économique est limitée. Ceci ne favorise pas les conditions de vie des Acadiens. La majorité des habitants des villes du Nouveau-Brunswick sont anglophones et, conséquemment, leurs puissants conseils municipaux se soucient peu de la cause acadienne.

2. Situation politique et juridique

La présence acadienne

Les Acadiens participent à tous les niveaux de la vie publique: fédéral, provincial, municipal, judiciaire, professionnel et social.

a) Les droits linguistiques - les lois provinciales

La loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick est la loi la plus importante de cette province en ce qui a trait aux droits linguistiques. Adoptée en 1969, cette loi reconnaît l'anglais et le français comme les deux langues officielles du Nouveau-Brunswick pour toutes les fins importantes relevant de la compétence législative. Elles jouissent d'un statut équivalent en droits et en privilèges. Cette loi garantit les droits linguistiques dans sept domaines, cinq se rapportant aux affaires gouvernementales, une à l'éducation, et l'autre au domaine juridique.

Le Nouveau-Brunswick est la seule province qui s'est officiellement déclarée bilingue.

3. Economie

a) Deux régions économiques

Le sud et l'ouest sont industrialisés et riches, tandis que le nord et l'est sont sous-développés et pauvres. Cette dernière région est celle où habite la majorité des francophones.

b) Les occupations

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick s'engagent surtout dans les occupations suivantes: services socio-culturels, transports, communications, industries manufacturières, construction, finance, commerce, assurance, agriculture et forêt.

c) Participation des francophones en matière de contrôle des capitaux privés.

Coopératives - caisses populaires

Bien que les Acadiens soient minoritaires et en retard dans le domaine économique par rapport aux anglophones, les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont fondé une infrastructure économique acadienne dans laquelle le mouvement coopératif acadien et le mouvement des caisses populaires jouent un rôle très important.

Le mouvement coopératif touche les institutions financières et le secteur économique qui englobe la production et la consommation. Le mouvement coopératif acadien est en pleine expansion grâce à l'infrastructure financière des caisses populaires.

La Coopérative des pêcheurs de l'Ile de Lamèque est la coopérative la plus moderne et la plus importante dans toutes les provinces maritimes. Il y a quatre coopératives de pêcheurs, regroupant 700 sociétaires et possédant un actif de $5,300,000. Au cours des deux dernières années, la Coopérative de Lamèque a versé au-delà d'un demi-million en ristournes à ses membres et à ses employés-membres.

Le Mouvement coopératif acadien et la société de l'assurance-vie l'Assomption représentent une puissance économique que l'on respecte dans cette partie du Canada.

Les Acadiens reconnaissent l'importance de ces institutions. Les caisses écolières ont dépensé des millions pour l'éducation de quelques milliers d'Acadiens. Autour des caisses populaires, toute une série d'entreprises ont vu le jour telles la Société d'assurance des Caisses Populaires, l'Union des coopératives acadiennes. Ces entreprises possèdent un capital qui permet aux Acadiens de jouer leur rôle avec plus d'autorité.

Grâce aux efforts coopératifs, les Acadiens auront dans une vingtaine d'années un capital assez considérable. Ceci leur permettra de donner leur pleine mesure dans tous les domaines, puisque le secteur économique est le levier de commande qui entraîne les autres activités.

L'influence sociale des institutions financières et économiques a été très bénéfique pour l'ensemble des Acadiens. C'est grâce à elle qu'on reconnaît l'importance des Acadiens sur la scène politique et qu'on leur accorde certains droits. L'influence économique des institutions acadiennes est, en quelque sorte, leur moyen d'action.

4. Situation en éducation

a) Secteur public (de 1961 - 1971 environ)

De grands progrès ont été réalisés dans le secteur de l'éducation publique en langue française.

Grâce au projet de chances égales, on vit la création de 33 conseils scolaires, soit dans les régions où il y avait plus de 400 étudiants, ce qui centralisait le financement de l'éducation dans la province. Les régions francophones avaient dès lors droit aux mêmes services que les régions anglophones.

Le programme de construction de polyvalentes permit aux francophones d'avoir des installations matérielles de première qualité.

1969 - L'adoption de la loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick qui assure à chacun le droit à l'éducation dans sa langue maternelle. (Section 12 - non encore promulguée).

1970 - Les enseignants francophones, tout en demeurant au sein de la Fédération des enseignants du Nouveau-Brunswick, créent leur propre association professionnelle, l'Association des Enseignants Francophones du Nouveau-Brunswick (l'AEFNB).

1972 - Le gouvernement décide de confier la formation des maîtres à l'Université, c'est-à-dire à la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Moncton.

1973 - A la suite du rapport Pinet - McLeod, on crée une direction francophone des services éducatifs au Ministère de l'Education, avec son sous-ministre et une équipe travaillant à la programmation pour les écoles publiques françaises.

b) Le Ministère de l'Education

Le Ministère est responsable du système public d'éducation au Nouveau-Brunswick. Le ministère a maintenant une direction francophone et une direction anglophone pour les services éducatifs.

c) Secteur universitaire

L'Université de Moncton doit son existence à une recommandation de la Commission Royale Deutsch. Au moment de la remise du Rapport Deutsch, il y avait trois universités francophones avec cinq collèges affiliés. La commission recommanda de séparer les services déjà offerts par l'Université Saint-Joseph et d'en faire le noyau d'une nouvelle université de langue française, appelée l'Université de Moncton, à laquelle les institutions actuelles de langue française participeraient au moyen d'un régime d'affiliation. L'Université de Moncton deviendrait le centre de l'enseignement professionnel et avancé en langue française et les universités actuelles de Saint-Joseph, du Sacré-Coeur et de Saint-Louis continueraient, en qualité de collèges de l'Université de Moncton, à donner un enseignement fondé sur le cours classique.

L'Université de Moncton devint la nouvelle université francophone du Nouveau-Brunswick avec trois campus: Moncton, Shippagan et Edmundston. Elle est administrée par un seul conseil des gouverneurs et un sénat académique. L'Université de Moncton est la seule université de langue française dans toutes les provinces maritimes. (Les anglophones en ont trois dans la seule province du Nouveau-Brunswick.)

L'Université de Moncton a un rôle social important à jouer dans la province et dans les maritimes, celui de la formation de dirigeants parmi les Acadiens.

5. Culture

Le Conseil de Promotion et de Diffusion de la Culture (C.P.D.C.) a pris naissance en 1972, en tant que moyen de création et de diffusion de la culture chez les francophones néo-brunswickois, et fonctionne à l'intérieur des cadres de la Société Nationale des Acadiens (S.N.A.)

La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick fut formée en 1973. Elle transforma C.P.D.C. en un organisme quasi autonome, s'occupant de la promotion et de la diffusion des manifestations culturelles au Nouveau-Brunswick.

En 1975, la structure actuelle du C.P.D.C. est formée.

a) Situation actuelle

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont une culture qui leur est propre depuis plusieurs centaines d'années et elle est vivante. La vie culturelle des Acadiens prend forme dans la façon de vivre des Acadiens, dans leur humour particulier, dans leur musique, dans leur parler, etc. Cette culture, noyée dans la réalité de l'Amérique du Nord, a survécu grâce à l'intensité avec laquelle elle est ancrée dans la vie acadienne. La survie de cette culture dépend totalement de la survie des Acadiens.

L'Amérique et l'Europe commencent à connaître la province du Nouveau-Brunswick par des artistes tels qu'Antonine Maillet, Viola Léger, Edith Butler, et Calixte Duguay.

- HISTOIRE DE L'ACADIE

L'histoire de l'Acadie, c'est celle d'un perpétuel recommencement. A l'époque de l'établissement des premiers Français dans l'est du Canada, l'Acadie comprenait le territoire représenté aujourd'hui par la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, les îles du golfe Saint-Laurent, ainsi que la majeure partie de l'Etat du Maine, dans les Etats-Unis.

Plusieurs siècles avant la fondation de l'Acadie, des pêcheurs scandinaves, basques, bretons et normands, et même espagnols et anglais, chassaient la baleine et pêchaient la morue dans le golfe du Saint-Laurent, sur les côtes de Terre-Neuve, et dans les eaux acadiennes.

Pendant la période coloniale, quand les Européens fondaient des établissements dans le Nouveau-Monde, une charte royale concédait à un personnage ou à une société, un territoire déterminé avec mission de le peupler, de le coloniser et d'en exploiter les ressources. C'est ainsi que Henri IV, roi de France, a concédé le monopole du commerce des fourrures au Sieur de Monts en 1604. L'histoire de l'Acadie commence avec les tentatives de M. de Monts d'établir une colonie sur l'île de Sainte-Croix. Au printemps de l'année suivante, après avoir perdu 36 hommes morts du scorbut au cours de l'hiver, de Monts décida de transporter son établissement à Port-Royal.

La colonie de Port-Royal fut donc établie sur une pointe de terre dominant le port. C'était le premier établissement colonial permanent au nord du golfe du Mexique. (Samuel de Champlain fonda Québec en 1608.) Les Micmacs seront les amis fidèles des Français. Bientôt de nouvelles équipes de travailleurs arriveront de France avec des provisions, des outils, des grains de semence et du bétail. La traversée durait deux mois et demi.

Premières attaques anglaises - En 1613, une attaque imprévue des colons de Virginie détruit Port-Royal et tous les autres établissements français. En 1621, Sir William Alexander établit une colonie anglaise dans l'Acadie qu'il nomma la Nouvelle-Ecosse. C'est ainsi que cette partie du continent devint objet de convoitise de deux nations rivales. Lorsque l'Acadie sera formellement rendue à la France par un traité en 1632, une cinquantaine de familles françaises vont s'y établir. Les familles acadiennes, à cause du développement agricole de leurs terres, vont rester attachées à leur patrie. Ils habitaient de jolis villages tels que Beaubassin, Les Mines, Grand-Pré, etc. Très attachés à leurs coutumes particulières, les Acadiens avaient peu de contacts avec les autres colons de la Nouvelle-France. Ils vivaient surtout de pêche, de chasse et d'agriculture. Ils travaillaient rudement, menaient une existence modeste, appréciaient la tranquillité et la paix. Ils formaient une grande famille, vivant heureux, sans se soucier des conflits militaires.

Lorsque la guerre éclata entre la France et l'Angleterre, les états de la Nouvelle-Angleterre s'emparèrent de l'Acadie mais, chaque fois, l'Acadie était remise à la France par un traité. Cette situation dangereuse dura jusqu'en 1713.

En 1713, par le Traité d'Utrecht, l'Acadie ainsi que Terre-Neuve seront définitivement cédées à l'Angleterre. L'Ile Royale (Cap-Breton) et l'Ile Saint-Jean (l'Ile-du-Prince-Edouard) demeuraient possessions françaises. Sur l'Ile Royale, la France fit construire la forteresse de Louisbourg qui était considérée comme imprenable. Certaines dispositions du traité, parce qu'elles étaient mal définies, feront naître d'interminables conflits entre Français et Anglais, au détriment des Acadiens.

Les autorités françaises essayaient de convaincre les Acadiens de quitter l'Acadie pour aller s'établir en territoire français, en particulier au Cap-Breton. De leur côté, les Anglais d'Annapolis-Royal voulaient retenir les Acadiens en Nouvelle-Ecosse parce qu'ils étaient habiles à cultiver le sol. Les Acadiens, eux, espéraient qu'à la faveur d'une nouvelle guerre et d'un nouveau traité, l'Acadie redeviendrait française. Les Anglais soupçonnaient une certaine entente entre ceux qui partaient et ceux qui restaient.

Le Gouverneur de Québec s'occupa de faire coloniser l'Acadie continentale (le Nouveau-Brunswick) par des Acadiens. Il fit construire des forts sur la frontière entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. En 1749, on éleva le fort Beauséjour et le fort Gaspareau dans l'isthme de Chignectou - un territoire contesté. De leur côté, les Anglais fondaient Halifax (1749) pour contrecarrer la puissance de Louisbourg.

En 1754, le Colonel Lawrence devenait gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. La guerre semblait alors de plus en plus proche. Lawrence voulait empêcher les Acadiens de grossir les rangs de l'armée française. En 1755, il conçut un horrible plan: s'emparer de tous les Acadiens qui leur tomberaient sous la main dans les régions les plus populeuses de l'Acadie, les embarquer sur des navires et les disperser dans les colonies anglo-américaines, depuis le Massachusetts jusqu'à la Georgie. Le gouverneur du Massachusetts promettait des navires en nombre suffisant pour le transport d'environ sept mille personnes. Londres et Halifax étaient d'accord sur le principe et sur les moyens. Ce fut la Déportation ou le Grand Dérangement.

Les Acadiens ont d'abord été fait prisonniers, puis embarqués sur ces navires. Parmi les quelque 10,000 Acadiens qui devaient encore se trouver sur la péninsule de la Nouvelle-Ecosse avant l'embarquement pour l'exil, plusieurs milliers ont pu s'échapper vers la région du sud-est du Nouveau-Brunswick actuel et à l'île Saint-Jean, ou se sont cachés dans la profondeur des forêts en Nouvelle-Ecosse. Mais la plupart ont été capturés et déportés à leur tour ou faits prisonniers dans les forts Cumberland et Halifax jusqu'après le traité de Paris en 1763. On a entassé les prisonniers dans les cales des navires: hommes, femmes et enfants. Dans le désordre, les familles furent démembrées. Les Acadiens laissaient derrière eux tous leurs biens accumulés pendant quatre ou cinq générations ainsi que leurs magnifiques terres récupérées de la mer par leur dur travail et 118,000 bestiaux. Une affreuse dispersion!

Lawrence avait donné ordre de brûler toutes les maisons et de détruire les récoltes, sous les yeux des derniers déportés. Des 7000 Acadiens dispersés plusieurs sont morts de misère, d'épidémie, de chagrin durant leur interminable voyage. Aucune colonie anglo-américaine n'avait été prévenue de l'arrivée des exilés sauf le

Massachusetts. Des Français catholiques abandonnés dans des colonies puritaines ou protestantes! Dans ces colonies ils ont fait souche, mais au prix de quelles souffrances!

Après la signature du Traité de 1763, plusieurs ont regagné leur ancienne patrie. Ils ont été les ancêtres des Acadiens d'aujourd'hui. Mais le plus fort groupe est passé en Louisiane. C'est dans cette région que se trouvent, de nos jours, près de 800,000 de leurs descendants. D'autres se sont dirigés vers le Canada ou vers les Antilles. Ceux qui ont abouti en Virginie ont été dirigés vers l'Angleterre, et ensuite transportés en France après la guerre, mais ils iront plus tard s'établir en Louisiane.

L'histoire des Acadiens est une histoire tragique. Ils ont été marqués par elle et n'ont jamais oublié ces injustices. Ils ont une culture, des traditions, un parler bien à eux. Ils sont Acadiens à jamais.

II. L'ONTARIO

A. Géographie

Selon Statistiques Canada (1976), 462,075 Canadiens de langue maternelle française habitent l'Ontario où ils forment 5.6% de la population. La majorité vit dans la partie est et dans le centre-nord de la province. Dans l'est, il s'agit principalement des comtés de Prescott-Russel, Carleton, Glengarry et Stormont, alors que dans le centre-nord, il y a la municipalité régionale de Sudbury et les Comtés de Nipissing, d'Algoma et de Cochrane.

Dans le sud de la province, seulement 2% de la population totale est francophone. Un autre groupe est concentré sur les rives du Lac Saint-Clair. Un tiers de la population de Windsor est d'origine française, mais ils sont en majorité anglicisés. Des groupes assez considérables de francophones se retrouvent à Brantford, Galt, dans la région de Midlands et du Lac Simcoe, à Toronto, Welland, Port Colborne, Niagara et Sainte-Catherine.

B. Situation politique et juridique

Les lois, aussi bien sur le plan fédéral que provincial, reconnaissent certains droits linguistiques aux Franco-Ontariens. La loi fédérale sur les langues officielles permet aux Franco-Ontariens d'exiger d'être servis en français par tous les organismes fédéraux.

Sur le plan provincial, l'*Education Act* garantit aux Franco-Ontariens l'éducation en français aux niveaux primaire et secondaire, là où il y a un nombre suffisant d'élèves.

C. Situation sociale

Il y a, en Ontario, plus de 600 groupements francophones à caractère politique, culturel et agricole. C'est la preuve que les francophones, dans l'ensemble de l' Ontario, sont bien structurés.

En ce qui concerne les média, certaines régions de l'Ontario n'ont pas encore la radio et/ou la télévision française. Il y a huit journaux français publiés régulièrement ainsi que quelques magazines.

D. Economie

Les Franco-Ontariens ont des institutions financières telles des caisses populaires, des coopératives, des compagnies d'assurance et des entreprises privées. Cependant, sur le marché du travail trop peu de francophones occupent des postes élevés en administration. Les Franco-Ontariens sont proportionnellement trop présents dans certains secteurs économiques tels que les mines, les forêts, les transports, l'enseignement et la construction (22% des mineurs ontariens sont francophones). Les Franco-Ontariens perçoivent mal l'homme d'affaires et craignent le crédit et l'emprunt. Les régions défavorisées sont celles qui regroupent une concentration appréciable de Franco-Ontariens.

E. Education

En Ontario, les conseils scolaires doivent, en vertu de la loi, offrir l'enseignement en français là où les effectifs le justifient. Normalement seuls les francophones peuvent suivre des cours donnés en français, mais certains non-francophones peuvent y être admis, sous réserve de l'approbation du comité d'admission.

Au niveau post-secondaire, les institutions suivantes offrent leur programme en français:

- 2 universités (Ottawa, Laurentienne)

- 5 collèges affiliés à une université

- 6 collèges d'arts appliqués et d'enseignement technique

F. Activités culturelles

Le Gouvernement a mis sur pied un organisme appelé le Conseil Consultatif des Affaires Franco-Ontariennes, chargé de conseiller et de soumettre des recommandations au Ministre des Affaires Culturelles et des Loisirs sur tout sujet qui touche les Franco-Ontariens.

G. Histoire

Les premiers hommes blancs à fouler le sol de l'Ontario furent les Français. Ce fut d'abord Etienne Brûlé qui se rendit jusqu'aux Grands Lacs, auprès des Indiens à la demande de Champlain, afin d'apprendre le métier d'interprète. En 1613, Samuel de Champlain, le fondateur de Québec, s'engagea pour la première fois sur la rivière des Algonquins (aujourd'hui rivière Ottawa) jusqu'à l'île aux Allumettes où il planta une croix. Il posera le même geste en plusieurs endroits comme points de repère et en signe de possession. En 1615, accompagné du Père Récollet Joseph LeCaron, de douze français et de dix Indiens, Champlain reprit la route de la rivière Outaouais (Ottawa) jusqu'au Lac Nippissing. Il longea la Baie Georgienne du Lac Huron et mit pied à terre en Huronie. C'était le grand centre commercial des Grands Lacs.

En 1925, les Jésuites vinrent aider les récollets en Nouvelle-France. L'année suivante, deux missionnaires Jésuites et un Récollet arrivèrent en Huronie pour ouvrir la mission huronne. Dans leur travail auprès des Indiens, les missionnaires procédaient de deux façons différentes. Par le biais de la traite des fourrures, les uns allaient rencontrer les Indiens et leur enseignaient la religion. Ils visitaient leurs bourgades et les accompagnaient même dans leurs excursions de chasse. Les autres groupaient les Indiens dans les villages chrétiens et vivaient parmi eux.

Ils furent dispersés quand la Nouvelle-France tomba aux mains des Anglais en 1629. Après le retour des Français en 1632, la Huronie redevint le centre d'activité missionnaire et du commerce des fourrures. C'est alors que les Jésuites décidèrent de fonder leurs premières missions permanentes parmi les Hurons. Il y eut quelques bourgades chrétiennes: Saint-Joseph, Saint-Louis, Saint-Ignace et Sainte-Marie. Cette dernière fut établie au coeur de la Huronie en 1639 et dura jusqu'en 1649, soit jusqu'à la grande destruction des Hurons par leurs ennemis les Iroquois. La mission était entourée d'une haute clôture et à chaque coin s'élevait une croix. L'enceinte renfermait un fort, une chapelle, de longues cabanes et des wigwams, un cimetière et un petit hôpital. De la mission Sainte-Marie, les missionnaires et leurs employés voyageaient à pied ou en canot sur de longues distances, aussi loin que Sault-Ste-Marie, pour rencontrer les Indiens. Plusieurs missionnaires ont donné leur vie au service de Dieu et des Indiens: les Pères Isaac Jogues et Jean de Brébeuf sont les mieux connus parmi les jésuites martyrs canadiens.

Pierre Radisson et Chouart des Groseilliers, explorateurs, aventuriers et coureurs-de-bois, sont à l'origine de l'histoire de l'exploration à cette époque. Devant le refus du Gouverneur de la Nouvelle-France de leur accorder un permis de traite à l'intérieur du pays, ils sont partis à la nuit pour l'Ouest et pendant deux ans ils ont exploré la rive nord du lac Ontario. Désabusés, ils passèrent en Angleterre où ils offrirent leurs services au Roi. Les marchands prêtèrent une oreille attentive à leurs propositions et peu après la Compagnie de la Baie d'Hudson fut fondée sous le haut patronage du Prince Rupert et reçut une charte qui lui accordait le monopole du commerce des four-

rures sur tout le bassin de la Baie d'Hudson.

La présence des Anglais au nord mettait en péril le commerce français; elle constituait un danger pour l'existence même de la Nouvelle-France. La région des Grands Lacs intéressait particulièrement l'intendant Talon. Celui-ci envoya le sieur de Saint-Lusson prospecter les mines de cuivre. Il fonda en 1671 le Fort Michillimakinac sur le Lac Supérieur, fort qui va se développer rapidement et deviendra avec le fort Sault-Ste-Marie un centre important pour les explorateurs, les trafiquants de fourrures et les coureurs-de-bois. Frontenac veut protéger l'entrée des Grands Lacs en jetant les bases du Fort Frontenac, ou Cataracoui, établi par le Cavalier de la Salle en 1673. Ce fort fut capturé par les Anglais durant la Guerre de Sept Ans, en 1758, et devint par la suite Kingston. Les Français construisirent plusieurs autres postes, entre autres le Fort Pontchartrain ou Détroit par Lamothe-Cadillac en 1701, dans cette partie du pays qui est devenue la province de l'Ontario. En 1750 on érige à un endroit fréquenté habituellement par les chasseurs indiens, le Fort Rouillé, qui devint un centre de vie française pour marchands et soldats sur la rive du lac Ontario. Fort Rouillé est devenu le Fort Toronto (York).

La Vérendrye commença ses explorations vers l'Ouest en 1729, à partir du Fort Kaministikwia, qui avait été construit par Dulhut en 1679 et rebâti en 1717. Ce poste, abandonné par les Français pendant la Guerre de Sept Ans, devint le quartier-général de la Compagnie du Nord-Ouest entre 1805 et 1810 et fut nommé Fort William en l'honneur de William McGillivray, directeur en chef de la compagnie. La Vérendrye construisit les forts St-Pierre, au Lac la Pluie, en 1731 et St-Charles, au lac des Bois, en 1732.

Ici et là, aux endroits stratégiques, les Français avaient établi d'autres postes tels le fort St-Joseph, qui fut à l'origine de Sarnia et Port Huron, le fort de la Présentation, qui deviendra Ogdensburg, le fort de la Galette, aujourd'hui Prescott. L'érection de ces forts permit la traite des fourrures et facilita l'implantation des colons. Cette pénétration du territoire des "Pays d'en-haut" par les Français se poursuivra jusqu'en 1759.

Les Anglais arrivent donc après 1760. Peu à peu certaines familles d'origine britannique s'installèrent en Ontario et l'immigration anglaise commença à se faire sentir. La jeune colonie française n'en continue pas moins à se développer. La petite communauté de Sandwich, en face de Détroit, sur la rive ontarienne ouvrit une école en 1786. La volonté de rester Canadiens français s'affirma et s'implanta. Vers 1784, après la Révolution américaine, environ 10,000 Loyalistes arrivèrent des Etats-Unis et s'établirent autour du Lac Ontario.

L'Acte Constitutionnel de 1791 divisa Québec en deux provinces: Le Bas-Canada (l'actuelle province de Québec) et le Haut-Canada (l'Ontario d'aujourd'hui). Chaque province devait avoir un lieutenant-gouverneur assisté d'un conseil exécutif nommé, d'une législature comprenant un conseil législatif, et une Chambre d'Assemblée composée de membres élus.

D'où viennent tous ces Franco-Ontariens? Les Franco-Ontariens de l'ouest de la province, surtout ceux des régions de Kent et d'Essex, sont les descendants des soldats français congédiés après la conquête et qui se trouvaient dans les environs de Détroit. L'est de l'Ontario, la partie entre le Saint-Laurent et l'Outaouais, a été colonisée par les Canadiens et beaucoup de leurs descendants y vivent encore aujourd'hui. Parmi les Canadiens qui habitaient cette région, certains sont allés s'installer près du Lac Huron et d'autres plus au nord, le long de la ligne de chemin de fer. Les prêtres-colonisateurs ont amené beaucoup de jeunes cultivateurs canadiens-français dans la région de Sudbury.

Deuxième partie - LES GROUPES DE L'OUEST CANADIEN

A. Démographie

Environ 164,320 Canadiens, dont la langue maternelle est le français, habitent les quatre provinces de l'Ouest du Canada.*

a) Au Manitoba

54,745 (6.1% de la population) personnes habitent le Manitoba. Les régions les plus importantes numériquement sont les communautés francophones de Vital et de Saint-Boniface, les communautés le long de la Rivière Rouge et de la Rivière Assiniboine, et celles de la région de Dauphin. Plusieurs villages, tels Notre-Dame-de-Lourdes, Sainte-Anne et Saint-Pierre, comptent une forte majorité de francophones.

b) En Saskatchewan

26,705 personnes de langue maternelle française habitent la Saskatchewan. Les groupes les plus importants sont dans les environs de Prince Albert, Gravelbourg et Régina.

c) En Alberta

44,440 personnes de langue maternelle française forment des noyaux importants au nord d'Edmonton et dans les régions de Saint-Paul et de Rivière-la-Paix.

d) En Colombie Britannique

38,430 personnes de langue maternelle française habitent la Colombie Britannique, surtout dans les banlieues de Vancouver (Maillardville, Coquitlam, New Westminster) et sur l'Ile de Vancouver, à Port Alberni, à Victoria et Nanaimo.

B. Education

Dans chacune des provinces de l'Ouest, il y a des écoles où l'on donne des cours de français et où l'enseignement se fait en français. En Saskatchewan, il y a deux écoles privées où l'enseignement en français peut être donné jusqu'à 100% du temps de la journée scolaire, soit au Collège Mathieu de Gravelbourg et à l'Ecole Française de Saskatoon. Au niveau post-secondaire, nous trouvons des collèges et

* Statistiques Canada, 1976

des universités offrant des services en français et conduisant à un B.A. général, à un B.Sc., ou à la formation de professeurs. Il y a aussi le Collège Universitaire de Saint-Boniface, au Manitoba, les Centres d'Etudes Bilingues à l'Université de Régina, le Centre d'Etudes Bilingues à l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, et la Faculté Saint-Jean à Edmonton. En Colombie, il n'y a ni collège français, ni université française, ni formation technique ou professionnelle en français.

C. Situation sociale

Dans chaque province, les Canadiens français possèdent des associations qui travaillent dans le but de contrer l'assimilation. Elles sont secondées par de vaillants journaux, tels La Liberté à Winnipeg, L'Eau Vive en Saskatchewan, (qui a cessé d'être publié en 1976), le Franco-Albertain en Alberta, et le Soleil de Colombie en Colombie Britannique. Les Canadiens français ont réussi à ériger, dans chacune des provinces de l'Ouest, des stations de radio et de télévision reliées au réseau français de Radio-Canada.

D. Economie

On retrouve des francophones dans les divers secteurs de l'emploi: administration, professions libérales, activités et services récréatifs, transport et communication, agriculture, pêche, artisanat, chasse professionnelle (trappeurs), emplois manuels, vente, bureaux, etc. Il est à remarquer que la plus grande proportion de la main d'oeuvre canadienne française se retrouve dans les professions reliées à l'agriculture, aux métiers, à la production, aux activités et services récréatifs et au travail de bureau.

E. Histoire

La Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest, tout en favorisant le commerce des fourrures, aidaient à promouvoir grandement les explorations dans le Nord-Ouest. Plusieurs de leurs employés étaient en même temps des explorateurs:

Samuel Hearne - découvrit l'embouchure de la rivière du Cuivre (Coppermine) en 1771/72 et fut ainsi le premier à atteindre l'Océan Arctique par voie de terre. Il revint au Fort Churchill par le Grand Lac des Esclaves et la rivière des Esclaves. En 1774, il établit le Fort Cumberland sur l'île Pine pour la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Peter Pond - En 1775, il quitta le Fort Michilimackinac sur le Lac Supérieur et fit du commerce sur la rivière Saskatchewan. En 1778, il traversa le Methy Portage qui joint la rivière Churchill à la rivière Clearwater, portage qui donnait accès à la région de l'Athabasca, très riche en fourrures de haute qualité.

Le Capitaine James Cook - En 1778, lors d'un troisième voyage jusqu'au Pacifique, il fit l'exploration du littoral nord-ouest jusqu'au Détroit de Behring et entra dans le détroit de Nootka, Ile de Vancouver, où il fit du commerce avec les Indiens et prit possession du territoire au nom du Roi de Grande-Bretagne.

Sir Alexandre Mackenzie - En 1787, il devint l'un des premiers commerçants de la Compagnie du Nord-Ouest. Il passa l'hiver de 1787/88 dans la région de l'Athabasca avec Peter Pond, et en 1788 il reçut la charge de cette région. L'année suivante, à la tête d'une exploration, Mackenzie se rendit jusqu'à l'Océan Glacial par un fleuve qui portera son nom. En 1793, il fut le premier Blanc à franchir les Montagnes Rocheuses pour atteindre l'Océan Pacifique par la Rivière-la-Paix.

Le Capitaine George Vancouver - En 1791, Vancouver, l'un des lieutenants du Capitaine James Cook, dirigea une importante expédition vers le Détroit de Nootka, dans le but d'effectuer pour l'Angleterre le retour de territoires britanniques saisis par les Espagnols deux ans plus tôt et d'explorer le littoral du Pacifique. Il dressa une carte détaillée de toutes les côtes, depuis l'embouchure du fleuve Columbia jusqu'à l'Alaska.

Simon Fraser - Au service de la Compagnie du Nord-Ouest, Fraser établit des postes dans l'Ouest mais son exploit le plus notable a été l'exploration, en 1808, d'une rivière qu'il croyait être le Columbia. C'est David Thompson qui donna à cette rivière inconnue le nom de Fraser.

Dès le début du dix-neuvième siècle, l'Ouest avait donc été exploré à partir du lac Supérieur, au-delà des montagnes, et jusqu'au Pacifique, grâce aux explorateurs, aux compagnies de commerce des fourrures et aux missionnaires qui suivaient leurs traces pour atteindre les tribus indiennes qu'ils essayaient d'évangéliser au prix de grandes souffrances et de travaux incessants.

Lord Thomas Selkirk était un riche Ecossais qui rêvait d'établir sur des terres vierges le surplus des populations rurales d'Ecosse et d'Irlande. Il entreprit d'orienter l'émigration vers la Rivière Rouge. La Compagnie de la Baie d'Hudson qui voyait dans cet établissement des avantages commerciaux, lui concéda la partie du bassin de la Rivière Rouge, connue sous le nom d'Assiniboine. En 1811, il nomma Miles Macdonell gouverneur de ce territoire et l'envoya avec 36 colons irlandais et écossais jeter les bases de la nouvelle colonie. Le Fort Douglas devint le point central et les colons commencèrent tout de suite à labourer la terre. Ce n'est que dix ans plus tard que la colonie se stabilisa. En 1834, la colonie devint la propriété de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui y construisit le Fort Garry, début de ce qui deviendra la ville de Winnipeg, capitale du Manitoba. Le territoire ouvert par la colonie de Selkirk devint une province de la Confédération canadienne en 1870.

Lorsque les premiers colons de Lord Selkirk parurent sur les bords de la Rivière Rouge, ils y trouvèrent une population métisse. On signale

la présence des Métis dans l'Ouest dès le début du dix-huitième siècle. Les métis de l'Assiniboine, mal adaptés aux exigences de l'agriculture, vivaient de la chasse aux bisons et du commerce qu'ils faisaient avec la Compagnie de la Baie d'Hudson. La plupart de ces Métis s'occupaient du transport des marchandises entre Saint-Paul au Minnesota et le Fort Garry au moyen de charrettes.

Au cours de son séjour dans sa colonie, Lord Selkirk avait été saisi par le désir d'un groupe d'hommes libres de recevoir un missionnaire catholique. Il s'empressa de communiquer cette requête à l'évêque de Québec, Mgr Plessis, car tout cet immense territoire du Nord-Ouest était sous la juridiction ecclésiastique de l'évêque de Québec. Le comte de Selkirk et son agent Miles Macdonell voyaient très bien que, sans le secours de la religion, les meilleurs plans pour la réussite d'une entreprise comme celle de la colonie de l'Assiniboine étaient condamnés à n'aboutir à rien.

En 1818, Mgr Plessis annonçait qu'il allait envoyer dans l'Ouest deux prêtres et un séminariste: les abbés Joseph-Norbert Provencher et Joseph-Nicolas Dumoulin, accompagnés de Guillaume-Etienne Edge. A leur arrivée à la Rivière Rouge, les missionnaires s'établirent dans la colonie. L'église de Saint-Boniface était fondée. Une quarantaine de Canadiens français, dont quelques-uns étaient accompagnés de leurs femmes, suivirent à bord de sept canots les premiers missionnaires de la Rivière Rouge.

De leur nouveau centre, les missionnaires oeuvrèrent dans tout l'Ouest canadien. Ils évangélisèrent les âmes et fondèrent des écoles pour dispenser l'éducation, la première école élémentaire ayant été établie à Saint-Boniface dès 1818 et le premier collège en 1821.

L'oeuvre civilisatrice des missionnaires contribua à adoucir les moeurs et à faire respecter les lois. L'Eglise Catholique rayonnait à partir de Saint-Boniface où résidait Mgr Provencher nommé évêque en 1822. Mgr Provencher continua d'être à la fois pasteur, catéchiste, maître d'école, cuisinier, tailleur, cordonnier et même laboureur.

En 1844, l'évêque de Saint-Boniface n'avait encore que quatre prêtres à sa disposition pour les deux mille huit cents catholiques de race blanche ou métisse éparpillés dans une contrée si vaste. Les Oblats de Marie Immaculée venaient de s'établir dans l'est du Canada. On réalisait qu'il fallait à tout prix avoir des Oblats. Leur fondateur, Mgr de Mazenod, consentit à établir une mission à la Rivière Rouge. C'est ainsi que ces missionnaires ont commencé à oeuvrer autour de Saint-Boniface dès 1845, dans la personne du Père Pierre Aubert accompagné du Frère Alexandre-Antoine Taché. L'année suivante, Taché allait établir une mission permanente à l'Ile-à-la-Crosse. Ce fut l'origine des fameuses missions indiennes que les Oblats n'ont pas cessé d'étendre vers l'Ouest et le Nord. Le Père Taché fut nommé évêque et coadjuteur de Mgr Provencher en 1850. Il devint le deuxième évêque de Saint-Boniface.

En 1857, la nouvelle de la découverte d'or sur la Rivière Fraser attira des mineurs venant de Washington et de l'Orégon. Cette ruée vers l'or transforma la Colombie Britannique en colonie autonome. L'achat de l'Alaska par les Etats-Unis en 1867 sensibilisa la Colombie Britannique au fait qu'elle était faible tant au point de vue défense que sur le plan économique. En 1870, les habitants de cette région se déclarèrent prêts à entrer dans la Confédération si le gouvernement canadien consentait à construire un chemin de fer reliant cette région au reste du pays. Cette proposition fut acceptée et, en 1871, la Colombie se joignit au Canada. La construction du chemin de fer, le Pacifique Canadien, fut terminée en 1885. La grande poussée de l'immigration vers l'Ouest canadien est due surtout à la construction du Pacifique Canadien et à l'initiative de Clifford Sifton, Ministre de l'Intérieur, responsable de l'immigration et de la colonisation dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier de 1896 à 1905. Les compagnies de chemin de fer contribuèrent à coloniser l'Ouest et elles en retirèrent aussi des profits intéressants. Ces compagnies s'intéressaient à transporter les immigrants de l'Est à l'Ouest et le gouvernement aidait à défrayer le coût du transport des voyageurs. Elles avaient aussi avantage à favoriser le transport des céréales récoltées, surtout le blé, vers les provinces et les ports de l'Est. Le gouvernement appuyait les compagnies de chemins de fer en leur octroyant de vastes étendues de terrain qu'elles pouvaient vendre aux colons pour défrayer le coût de construction. Ainsi, les compagnies de chemins de fer ont joué le rôle d'agents de colonisation.

Le gouvernement libéral de Laurier envoyait des agents dans plusieurs pays d'Europe pour recruter des colons. Les immigrants sont venus en grand nombre de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de la Russie, de la Galicie, de la Belgique et de la France. Cette immigration massive, surtout pendant la période de 1896 à 1915, donna à l'Ouest ce qui lui manquait: une population.

Les habitants de la colonie de la Rivière Rouge, comme groupe francophone, ont connu des épreuves douloureuses. Les premiers Franco-Manitobains étaient des Métis et lors du transfert des territoires de la Compagnie de la Baie d'Hudson au gouvernement canadien, leurs droits ne furent pas reconnus. C'est pourquoi en 1869, sous la conduite de leur chef Louis Riel, les Métis se soulevèrent contre le gouvernement qui ne les avait pas même consultés. Une deuxième résistance des Métis en 1885, encore sous Riel, s'allia avec les Indiens sous leurs chefs Poundmaker et Gros-Ours. Les Métis prirent les armes contre les Blancs. Un premier combat eut lieu au Lac Canard. Des Indiens cris attaquèrent le village du Lac La Grenouille. A Battleford, les colons blancs se réfugièrent dans le fort. Trois colonnes militaires dépêchées par le gouvernement d'Ottawa se dirigèrent vers le nord: une vers Batoche où se trouvait Riel, une vers Battleford, et la troisième vers Edmonton, afin d'y affronter Gros-Ours. Riel fut fait prisonnier; les Métis et les Indiens étaient vaincus. Riel fut accusé de haute trahison par un jury composé uniquement d'anglophones et condamné à être pendu. Il avait simplement essayé d'aider les siens.

Les groupements francophones des provinces des Prairies, grossis plutôt par des colons venus du Québec et des Etats-Unis, ont dû mener une lutte presque constante pour préserver leur langue et leur religion, ainsi que leurs écoles séparées.

La Saskatchewan a connu un grand missionnaire, le Père Joseph Hugonard, o.m.i., qui a oeuvré auprès des Métis et des Indiens du Nord-Ouest de 1847 à 1917. Le R.P. Hugonard a consacré une grande partie de sa vie aux missions de la Vallée Qu'Appelle. Par la profonde connaissance du caractère indien qu'il devait acquérir et par sa très grande influence sur les Métis et les Indiens, il se fit une réputation sans égal. Il dirigea l'école indienne de Qu'Appelle pendant plus de trente-deux ans tandis que le Père Magnan dirigeait la mission attenante. Plus de 5000 Catholiques, dont 3500 étaient indigènes, recevaient des soins des missionnaires. Cette population représentait sept races différentes puisque le territoire évangélisé par ce poste comprenait des Français, des Anglais, des Hongrois, des Cris, des Sauteux, des Sioux et des Assiniboines.

Le vaste diocèse de Mgr Grandin fut divisé en 1891 pour former le diocèse de Prince-Albert dont le premier titulaire fut Mgr Pascal qui était arrivé de France en 1870. C'est le Père Alexis André, o.m.i., qui fonda en Saskatchewan les missions de St-Laurent-de-Grandin, du Lac-Canard, de Batoche et de Saint-Louis. Ce Breton à la jovialité remarquable était comme beaucoup d'autres, vétéran des missions. Batoche était considéré comme le centre et, vers 1902, subit une période de transformation qui allait le laisser en majorité française de langue et catholique de religion. Batoche était peuplé exclusivement de métis français. A quelque 25 milles au nord s'étendait la colonie de St-Louis. Quelques blancs s'étaient ajoutés aux "gens du pays" qui constituaient la grande masse des colons. Entre ces deux localités, se trouvait Domrémy fondé par des Français amenés de France par un agent d'émigration appelé Bodard.

Grâce à un autre missionnaire, le Père Vachon, o.m.i., de nouveaux colons sont venus se joindre à ceux qui se trouvaient déjà dans la région. Une paroisse entièrement canadienne-française, Bellevue, fut fondée. C'étaient donc des paroisses exclusivement de langue française. Le centre important du lac Canard était presque complètement français. Le Père Vachon devait peupler la vallée de la Saskatchewan avec des gens du Québec ou des Etats-Unis.

L'abbé Gaire, missionnaire-colonisateur, a accompli un travail de géant dans la colonisation du Manitoba et du Nord-Ouest où il fonda des paroisses catholiques et françaises. Il a visité la France presque en son entier pour recruter des colons, à son propre compte, sans recevoir un sou du gouvernement.

C'est grâce à ces missionnaires d'un nouveau genre que l'Ouest canadien a vu plusieurs de ses districts complètement français et catholiques. Leur tâche a été souvent ingrate; ils ont été en butte à l'opposition, aux critiques et aux soupçons. Sous la direction d'évêques aussi patriotes que prévoyants, ils ont essayé de grouper leurs compatriotes dans

des paroisses bien établies et prospères.

En Alberta les francophones forment un groupe assez important. Les Canadiens français du Québec et surtout des Etats-Unis ont été dirigés vers l'Alberta, premièrement par le légendaire Père Lacombe, o.m.i., un des plus grands pionniers canadiens, et par des missionnaires-colonisateurs comme l'abbé Jean-Baptiste Morin, les abbés Ouellette, Thérien, Normandeau, ainsi que par les Oblats de Marie Immaculée, notamment les Pères Falher, Giroux, Leduc, Végreville. Les Franco-Albertains demeurent aujourd'hui dans la région autour d'Edmonton, dans celles de Saint-Paul-Bonnyville et de Rivière-la-Paix. On les retrouve également à Edmonton même, à Calgary, à Red Deer et à Lethbridge.

Sur la côte du Pacifique, la civilisation s'était implantée depuis le dix-huitième siècle: les Espagnols d'abord, les Anglais une vingtaine d'années plus tard. On retrouve les Canadiens français comme faisant partie des voyages d'exploration. Quand Alexandre Mackenzie atteignit le Pacifique en 1793, il avait avec lui une douzaine de Canadiens. Les hommes de Fraser franchirent avec lui les Montagnes Rocheuses en 1807 et ouvrirent la voie aux officiers de leur Compagnie. En 1839, un Québécois, l'abbé Demers, y pénétrait à son tour et commençait avec succès l'évangélisation des tribus indiennes. Plus au sud, le Jésuite de Smet multipliait les conversions. Devenu évêque de l'île de Vancouver en 1847, Mgr Demers a eu pendant longtemps seulement deux prêtres séculiers, puis les Oblats ont fait leur apparition à Esquimalt en 1857 et les Soeurs de Sainte-Anne l'année suivante.

Ceux qui faisaient la traite des fourrures ainsi que les étrangers que les mines d'or attiraient dans ces parages, n'étaient pas un très bon exemple pour les indiens. Avec l'immoralité ils apportaient l'ivrognerie. Les missionnaires eurent beaucoup de difficultés à réagir. Néanmoins, les missions de Colombie ont eu un essor si rapide que, dès 1863, Rome érigeait un vicariat apostolique en Colombie et le confiait à Mgr d'Herbomez, o.m.i.

En 1871, la population de la Colombie se chiffrait à 10,586 Blancs et 29,375 Indiens.

Dès 1817, plus de trois cents Canadiens français faisaient le commerce des fourrures à l'intérieur de la Colombie. Ils furent donc les premiers colons de la Colombie. Quarante ans plus tard, ils étaient assez nombreux et assez établis en groupements homogènes pour publier leur journal intitulé Le Courrier de la Nouvelle-Calédonie. En 1859, ils possédaient un Collège pour l'éducation des garçons, le Collège Saint-Louis à Victoria. Vers la fin du siècle, en 1886, les Soeurs de la Providence fondèrent à New Westminster l'hôpital Sainte-Marie et en 1894, l'hôpital Saint-Paul à Vancouver.

De 1905 à 1912 existait à Vancouver l'Union Canadienne-Française, organe qui avait pour but de regrouper les habitants de langue française.

En 1909, M. Théodore Théroux et le R.P. O'Boyle se rendirent au Québec

pour recruter des ouvriers qualifiés dans l'industrie du bois. Un premier contingent de Québécois arriva pour travailler à Fraser Mills. Ils fondèrent la paroisse Notre-Dame de Lourdes qui prit en 1912 le nom de Maillardville. Dans les années 1910, d'autres fondations suivirent les premières: clubs, cercles, paroisses canadiennes-françaises.

Bien qu'ils représentaient à l'époque des groupes de plus en plus homogènes et assez nombreux, les Canadiens français ne réussirent jamais à former une ou des communautés officielles en Colombie, comme ce fut le cas dans les provinces des prairies. Les Canadiens français avaient pourtant été présents à la fondation des forts, au tout début, et ensuite des villages et villes de la Colombie Britannique.

BIBLIOGRAPHIE

1. Benoit, Don, Vie de Mgr Taché, Volumes 1 et 2, Librairie Beauchemin, Montréal, 1904.

2. Bernard, A., Au Coeur du Canada Français, Editions de l'Ecole.

3. Bovey, Wilfrid, The French Canadians Today, J.M. Dent & Sons (Canada) Ltd., Toronto & Vancouver, 1938.

4. Breton, Rev. P.E., O.M.I., Irish Hermit of the Arctic, Life of Brother Patrick Kearney, O.M.I., Editions de l'Hermitage Publishers, Edmonton, Canada, 1963.

5. Breton, Rev. P.E., O.M.I., Monsieur Grandin vous parle, J.H. MacDonald, Archbishop, Edmonton, 1957.

6. Breton, Rev. P.E., O.M.I., Le Grand Chef des Prairies; La Vie du Père Albert Lacombe, Editions de l'Hermitage, Montréal, 1954.

7. Breton, Rev. P.E., O.M.I., Grandin, Vital, La merveilleuse aventure de l'Evêque des Prairies et du Grand Nord, Librairie Arthème Fayard, Imprimatur Paris, le 15 mars 1960, J. Hottat, V.G.

8. Breton, P.E., O.M.I. Hobbema, Imprimerie Georges-Marie Latour, O.M.I.

9. Breton, P.E., O.M.I., Hobbema, Editions l'Hermitage, Edmonton, 1963.

10. Breynat, Mgr Gabriel, O.M.I., Cinquante ans au pays des neiges, Volume I. Chez les Mangeurs de Caribou, Volume 2. Voyageurs du Christ, Volume 3. L'Evêque Volant, Fides, rue Saint Jacques, Montréal, 1948.

11. Brown, George N., Harmon, Eleanor, Jeanneret, Marsh, Bilodeau, Charles, Notre Histoire, Compagnie Copp Clark Ltée, Toronto, 1952.

12. Carrière, Gaston, O.M.I., L'Apôtre des Prairies, Joseph Hugonnard, O.M.I. 1847 - 1917, Rayonnement, 2585 Létourneau, Montréal, 1967.

13. Charles, Frère, é.c. D. Péd, Léon Frère, é.c., La Nouvelle-France, Editions Nelson du Canada, Toronto, 1960.

14. Charles, Frère, é.c.D. Péd. et Léon, Frère, é.c., La découverte, Thomas Nelson & Sons (Canada) Ltd., Toronto, 1958.

15. Drouin, Rev. E.G., Joyau dans la Plaine, Paul Nocole v.g., Québec, 1966.

16. Drouin, E.O. Rev. O.M.I., One Armed Star from the East Brother Anthony Kowalczyk O.M.I., J.H. MacDonald, Archbishop of Edmonton, March 10, 1957.

17. Drouin, E.O., O.M.I., A quarter of a Century in Saint-Paul Diocese, Raymond Rory, Archbishop of Saint-Paul.

18. Drouin, E.O., O.M.I., Lac Ste-Anne, Sahahigan, Editions de l'Hermitage Edmonton, Alberta, 1973.

19. Drouin, Rév. Père E.O., O.M.I. - Notes de Conférences
- Histoire de la Sainte-Famille
- Second Regard - Grands Traits de l'Histoire de l'Alberta
- Le fait français dans l'Ouest à partir de 1738.

20. Duchausson, R.P., O.M.I., Les Soeurs Grises dans l'Extrême-Nord - Cinquante ans de missions, C.H. Gauthier, Ottawa, 1917.

21. Duchaussois, R.P. Pierre, O.M.I. Femmes Héroiques, 1ère partie et deuxième partie, Rayonnement, Montréal, 1959.

22. Filteau, Gérard, La Civilisation Catholique et Française au Canada, Centre de Psychologie et de Pédagogie, Montréal, 1960.

23. Fremont, Donatien, Monseigneur Provencher et son Temps, Editions de la Liberté, 1935.

24. Gascon, Adélard, Carrière, Laurier, La Vie Canadienne, Thomas Nelson & Sons (Canada) Limited, 1954.

25. Grouard, Mgr S.G., Souvenirs de mes Soixante ans d'Apostolat dans l'Athabaska-MacKenzie.

26. Hermant, R.P. Léon, O.M.I., L'Epopée d'un Evêque - Missionnaire, le Serviteur de Dieu, Vital-Justin Grandin, O.M.I., 1937.

27. Jonquet, Rev. P.O., O.M.I. Mgr. Grandin, premier évêque de Saint-Albert, Montréal, 1903.

28. La Fédération des Francophones Hors Québec, Les Héritiers de Lord Durham, Vol. 2

29. Laviolette, Guy, Mon Troisième Album D'Histoire du Canada, Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne, La Prairie, Québec, 1952.

30. Laviolette, Guy, A la découverte de notre pays, Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne, La Prairie, Québec, Ottawa, 1951.

31. Laviolette, Guy, Découvreurs et Pionniers, Le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique, 1958.

32. Laviolette, Guy, Les Pionniers, Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne, La Prairie, Québec, 1952.

33. Laviolette, Guy, L'Epopée Canadienne, 6e Année, Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne, La Prairie, Québec, 1954.

34. Laviolette, Guy, Mon Pays, 7e année, Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne, La Prairie, Québec, 1954.

35. Le Chevalier, Jules, O.M.I., Aux Prises avec la Tourmente.

36. Lesage, Germain, O.M.I., Capitale d'une Solitude, Editions des Oblats, Ottawa, 1946.

37. Les Frères des Ecoles Chrétiennes, Découvreurs et Pionniers - Manuel de 4e et de 5e année, Les Frères des Ecoles Chrétiennes, 949 rue Côté, Montréal, 1958.

38. MacGregor, James G. A History of Alberta, Hurtig Publishers, Edmonton, Alberta, 1977.

39. Maxime, Les Orphelins de Grand Pré, Geneviève de L. Roberts et Editions Pédagogia Inc., 1963.

40. Morice. le Rév. P., O.M.I., La Vie de Mgr Langevin, Chez l'Auteur. Saint-Boniface, Manitoba, 1919.

41. Morice, le Rév. P., O.M.I., L'Eglise dans l'Ouest Canadien, Chez l'Auteur, Saint-Boniface, Granger Frères, Montréal, Volume 1, 1921, Volume 2, 1922, Volume 3, 1922, Volume 4, 1923.

42. Pélérinage D'Amour et de Reconnaissance (Numéro Spécial), L'Apostolat des Oblats de Marie-Immaculée.

43. Petit, André, Le Canada, Fernand Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris VIe.

44. Rapport du Conseil des Ministres de l'Education, L'Etat de l'Enseignement dans la langue de la Minorité dans les Dix Provinces du Canada, 1978.

45. Rioux, Marcel, Martin, Yves, French Canadian Society, VolumeI, McClelland & Steward, 1964.

46. Tardif, Rév. Emile, O.M.I., St-Albert, Imprimerie La Survivance Ltée, Edmonton, Alberta.

47 Tessier, Abbé Albert, Biron, Hervé, Vus les pays d'En-Haut, Georges Cabana, 1944.

48. Vandersteene, Roger, O.M.I., Wabasca Dix Ans de Vie Indienne, Editions O.M.I., Gemmenish, Belgique, McLennan, Alberta, Canada, 1959.

LE QUEBEC

(NEUVIEME ANNEE)

A. Géographie

Le Québec est la province la plus grande du Canada. Elle est un peu plus de deux fois la grandeur de l'Alberta. Tandis que l'Alberta s'étend sur 660,049 Km^2, la superficie du Québec atteint 1,540,681 Km^2.

Tableau I - Superficie approximative en terre et en eau douce, par province

Province ou territoire	Terre (Km^2)	Eau douce	Total (Km^2)	% du total
Terre-Neuve	370,485	34,032	404,517	4.1
Ile de Terre-Neuve	106,614	5,685	112,299	1.1
Labrador	263,871	28,347	292,218	3.0
Ile-du-Prince-Edouard	5,657	-	5,657	0.1
Nouvelle-Ecosse	52,841	2,650	55,491	0.5
Nouveau-Brunswick	72,092	1,344	73,436	0.7
Québec	1,356,792	183,889	1,540,681	15.4
Ontario	891,195	177,388	1,068,583	10.7
Manitoba	548,495	101,592	650,087	6.5
Saskatchewan	570,269	81,691	651,900	6.5
Alberta	644,390	16,796	661,186	6.6
Colombie Britannique	930,539	18,068	948,597	9.6
Yukon	531,844	4,481	536,326	5.4
Territoires du Nord-Ouest	3,246,392	133,294	3,379,686	33.9
	9,220,981	755,165	9,976,146	100.0

Comme en Alberta, le relief du Québec comprend des plaines, des montagnes des forêts et des lacs, mais un différent agencement de ces phénomènes physiques lui confère un aspect plus varié. On retrouve la vallée du St-Laurent, région de plaine, la toundra (Extrême-Nord), les Appalaches (péninsule gaspésienne), les Laurentides (au nord de la vallée du St-Laurent) et les Montérégiennes (près de Montréal) constituent les principales zones montagneuses. Des milliers de lacs et de rivières sillonnent le territoire québécois. La végétation, très variée, comprend des forêts de feuilles (érables, chênes, tilleuls, ormes etc.,), de conifères (épinettes, sapins, pins bouleaux, etc.), des herbes, et la toundra, au nord où la végétation est presque inexistante. Les montagnes, quoique beaucoup moins élevées

qu'en Alberta (les plus hautes montagnes du Québec dépassent à peine 1200 mètres alors qu'en Alberta, elles atteignent souvent plus de 3,300 mètres), sont très riches en minéraux et en boisés, et ont un potentiel récréatif intéressant (ski, alpinisme, camping, etc.).

Les étendues d'eau douce, au Québec, sont importantes (183,573 Km^2, comparativement à 16,767 Km^2 pour l'Alberta). Le fleuve St-Laurent, les rivières Saguenay, St-Maurice, Outaouais, Chaudière, Richelieu, Manicouagan, aux Outardes et La Grande constituent les principaux cours d'eau du Québec. Le fleuve St-Laurent, à lui seul, est d'une longueur de quelque 1280 Km et son bassin de drainage s'étend sur une superficie de 1,023,873 Km^2 (au Canada et aux Etats-Unis). Le potentiel hydro-électrique retiré des rivières turbulentes du Québec est immense. Au 1er janvier, la puissance installée de l'Hydro-Québec était de 82,742,583 mégawatts/heure. Ce potentiel sera doublé vers 1985, lorsque tout le complexe hydro-électrique de la Baie James sera en opération. Par comparaison, la puissance hydro-électrique de l'Alberta est de 1,519,704 mégawatts/heure.

La proximité de l'océan tend à adoucir le climat et permet au golfe du St-Laurent d'être relativement libre de glace, ce qui a pour effet de permettre aux ports du Québec de fonctionner presque à l'année longue. Au Québec, l'hiver est long et dur. Les précipitations de neige et de pluie sont abondantes dans la vallée du St-Laurent, résultat d'un climat maritime.

Faits saillants:

a.- Rivières et lacs

1. Les principales rivières se déversant dans le St-Laurent à partir de la rive nord sont le Saguenay, le St-Maurice, l'Outaouais, aux Outardes et la Manicouagan; les principales rivières en provenance de la rive sud du St-Laurent sont la Chaudière, le Richelieu et le Saint-François; les principales rivières se jetant dans la Baie James sont l'Eastmain, La Grande et la Broadback.

2. Le lac Mistassini a une superficie de 2,111 Km^2 tandis que le lac à l'Eau Claire s'étend sur 1,251 Km^2.

Tableau II - Principaux lacs du Québec

Lac	Superficie (Km^2)	Altitude (pi)	Lac	Superficie (Km^2)	Altitude (pi)
Mistassini	2,111	1,220	Pipmuacan	800	302
A l'Eau Claire	1,251	780	Minto	700.9	601
Réservoir Gouin	1,237	1,326	Guillaume	700.6	0
Bienville	1,045	1,283	Sakami	532	600
St-Jean	1,000	330	Payne	508	440

b.- Le Québec a 15,806.4 Km de côtes d'eau salée.

c.- Elévation

Le point le plus élevé est le sommet du Mont d'Iberville dans les Toundras (nord du Québec): 1,596 mètres.

Tableau III - Principaux sommets du Québec

Toundra	Appalaches	Laurentides
D'Iberville: 1,596 m.	Jacques-Cartier: 1,248 m.	Raoul-Blanchard: 1,147.5 m.
Jacques Rousseau: 1,244.4 m.	Les Cônes: 1,170 m.	Otish: 1,110 m.
Qarqaaluk: 1,052.1 m.	Gasford: 1,167 m.	Groulx: 1,086.9 m.
	Richardson: 1,165.5 m.	Bleu: 1,035 m.
	La Table: 1,155 m.	Elie: 1,005 m.

d.- Les chutes

1. Rapide Blanc - sur le St-Maurice
2. Rapide des Quinze - sur l'Outaouais
3. Shawinigan - sur le St-Maurice
4. Ste-Ursule - sur la Maskinongé
5. Joffre - sur la Chaudière (34.2 m.)
6. Montmorency - sur la Montmorency 81.9 m.

B. Démographie

Combien sont-ils? Quelle langue parlent-ils? Comment sont-ils répartis?

Le territoire du Québec est inhabité dans une proportion de 80%, alors que la population de l'Alberta occupe approximativement 30% du territoire de cette province. Environ 75% des 6,287,000 Québécois sont concentrés dans la vallée du St-Laurent. L'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord et la Gaspésie constituent des centres de population marginaux. L'exploitation des ressources du nord a entraîné la formation de petits noyaux de population dans ces régions éloignées telles Schefferville et Fermont. Ces populations ont dû s'adapter à un milieu climatique répulsif.

Pendant longtemps, sur une période pouvant s'étendre de 1760 à 1960, les familles québécoises étaient très grandes. Il n'était pas rare de voir des familles de 12, 14 ou 16 enfants. Le fait d'avoir beaucoup d'enfants correspondait à la vocation agricole de la population québécoise, laquelle était prêchée par les autorités cléricales de l'époque. Ce phénomène, souvent appelé la "revanche des berceaux", a probablement assuré la prédominance, en nombre, des francophones sur les anglophones. Toutefois, à partir des années '60, le taux de natalité au Québec a fortement diminué, devenant

l'un des plus bas au Canada. De 35% qu'il était en 1921, le taux de natalité est passé à 16% en 1971. Cette "crise de natalité" a incité le gouvernement du Québec à adopter la loi 101 qui oblige les immigrants à envoyer leurs enfants dans des écoles francophones, afin d'assumer la prédominance de la langue française. En 1971, 82% des Québecois étaient francophones; en 1978, cette proportion était réduite à 79%. Les anglophones constituent 12.7% de la population du Québec, le reste étant composé d'Italiens, d'Allemands, de Portugais, de Grecs, d'Indiens et d'Esquimaux. Dans la région de Montréal 29% de la population est anglophone, mais à Québec et au Lac St-Jean, les anglophones ne constituent que 3% de la population.

Les migrations internes sont importantes: il s'agit du mouvement de population provenant de régions surtout rurales telles la Gaspésie et le nord-ouest, et se dirigeant vers les zones urbaines, plus en santé, économiquement. Ainsi, la concentration de la population dans la vallée du St-Laurent s'accentue. Il y a aussi émigration de la population. En effet, dû à la récession économique, plusieurs personnes, surtout des anglophones, doivent quitter la province.

Faits saillants:

1. Population du Québec, juillet 1978: 6,287,000 (26.8% de la population du Canada).

2. Densité de population: 4 habitants/Km^2.

3. Population

   1976
   0 - 14 ans = 28.5%
   15 - 54 ans = 56.7%
   55 et plus = 14.8% (35.4% en 1966)

4. Taux d'urbanisation: 81% en 1978 (54% en 1963)

5. Population selon la langue (1976)

	Anglais	Français	Italiens	Allemands	Ukrainiens	Indiens-Esquimaux
Alberta:	1,482,725	44,440	13,745	79,925	64,960	17,690
Québec:	800,680	4,990,245	124,575	22,630	10,975	18,375
Canada:	14,122,170	5,897,205	484,050	476,715	282,060	133,005

6. Principales zones métropolitaines (1976)

Montréal:	2,802,485	Trois-Rivières:	95,399
Québec:	542,158	Sherbrooke:	80,711
Chicoutimi-Jonquière:	128,643	Ottawa-Hull:	693,288

C. Economie

a. Ressources naturelles.

Les trois ressources les plus importantes du Québec sont l'énergie hydro-électrique, les minéraux et les forêts, tandis qu'en Alberta, ce sont le pétrole, le gaz naturel et les produits agricoles.

Comme mentionné précédemment, la présence de nombreuses rivières parcourant un relief accidenté confère au Québec un potentiel d'énergie hydro-électrique hors pair. Vers 1985, sa production hydro-électrique surpassa 150 millions de mégawatts/heure. Une partie de cette énergie est exportée vers le nord-est des Etats-Unis, entre autres vers New-York. Le Québec est donc le premier producteur d'énergie hydro-électrique au Canada, l'Alberta venant au 8e rang. Toutefois, dû à sa géographie particulière (vaste territoire), le Québec ne peut subvenir à ses besoins et doit importer de l'énergie. Ainsi, le Québécois est le plus grand consommateur de pétrole, per capita, en Amérique du Nord. Le pétrole qu'il importe vient du Vénézuela. Le Québec importe son gaz naturel de l'Ouest Canadien par la Transcanada Pipeline, compagnie de transport pour Montréal, Hull et l'Abitibi. Le charbon consommé au Québec provient des Maritimes et des Etats-Unis.

Le Québec est encore loin de connaître toute l'étendue de ses ressources. En 1920, la production minérale ne dépassait pas les $28 millions. En 1955, elle atteignait $388 millions, en 1965, $721 millions, et en 1974, $1,152 milliards. Ce rythme de croissance assez spectaculaire s'explique par la découverte de vastes gisements métallifères des zones septentrionales. En 1973, les mines fournissaient du travail à près de 30,000 personnes.

Tableau IV - Principaux minéraux

Minéraux	Production
Fer	12,672,875 tonnes
Amiante	1,377,529 tonnes
Quartz	638,409 tonnes
Cuivre	148,874 tonnes
Zinc	139,395 tonnes
Tourbe mousseuse	129,440 tonnes

La forêt commerciale au Québec couvre 772,079 Km^2, soit la moitié du territoire. La superficie productrice et accessible est de 535,871 Km^2. La valeur brute de cette matière première (bois et pâte, ou bois destiné au sciage) était de $345 millions en 1974. La production laitière demeure la principale activité des agriculteurs, mais l'éventail des productions agricoles québécoises comprend également des produits de l'élevage (bovins, porcins, ovins, animaux à fourrure, poulets), les productions végétales (céréales, pommes de terre, plantes fourragères), la culture légumière (ca-

rottes, oignons, concombres, pois, tomates) et la culture fruitière (pommes, fraises, framboises, bleuets). L'abondance et la qualité de ses érablières font du Québec le principal producteur mondial des produits de l'érable. Le capital agricole du Québec, en 1974, dépassait les $3 milliards.

Une caractéristique de l'exploitation des richesses naturelles au Québec est la prise en main de cette exploitation par des intérêts québécois. Ainsi, en 1963, le gouvernement du Québec nationalisait l'électricité afin de pouvoir s'assurer d'un meilleur contrôle sur ses besoins énergétiques. L'année 1979 pourrait voir l'achat, toujours par le gouvernement, de mines d'amiante qui appartiennent actuellement à des intérêts américains.

b. Industries manufacturières

La prise en main de l'économie par l'Etat commence également à se faire sentir au niveau des activités de transformation des matières premières. Ainsi, la Sidérurgie du Québec (SIDBEC), compagnie d'Etat, se portait acquéreur, en 1969, de la Dominion Steel and Coal (Dosco). En 1975, les acieries DISBEC-DOSCO avaient près de 4,000 employés et leur chiffre de vente se situait autour de $180 millions. Les principaux groupes industriels, au Québec, sont: aliments et boissons, textiles, industries chimiques, papier et produits connexes, industries métallurgiques (aluminium), etc.

c. Activités tertiaires

L'industrie du tourisme joue un rôle important au Québec. On estime à 6 millions le nombre de touristes, américains surtout, qui visitent le Québec chaque année. Les activités françaises québécoises représentent une structure originale. En plus des banques à charte canadiennes, le Québec est doté d'un mouvement coopératif, soit le mouvement Desjardins, fondé en 1900. La Caisse Populaire Desjardins est devenue un levier économique puissant aux mains de 3.5 millions de Québécois qui en sont membres. L'actif total de ce mouvement coopératif atteindra $9 milliards en 1980. Ce succès a suscité la création de nombreuses autres coopératives (agricoles, forestières, pêche, habitation, etc.).

Finalement, la Société Générale de Financement et la Société de Développement Industriel, sociétés de crédit et de contrôle, ont pour fonction, depuis leur création respective en 1962 et 1971, de susciter et de favoriser la formation et le développement d'entreprises industrielles et, accessoirement, d'entreprises commerciales, de façon à élargir la base de sa structure économique, à en accélérer le progrès et à contribuer au plein emploi.

d. Le commerce

Le Québec exporte vers presque tous les coins du globe, son principal client étant les Etats-Unis, vers lesquels sont dirigés environ 60% des exportations. Les principales exportations sont le papier

à imprimerie, le fer, le cuivre, l'aluminium, l'amiante et le bois d'oeuvre. La province importe une variété de produits manufacturés.

e. L'emploi

Malgré un potentiel économique important, le Québec, au 1er janvier 1979, est accablé d'un taux de chômage de 10.3%, le 4e plus élevé au pays. L'Alberta, au contraire, jouit du taux de chômage le plus bas au Canada, soit 4.4%.

Faits saillants

a. Principales industries.

Manufactures, agriculture, production électrique, mines, viande.

b. Principaux produits manufacturés

Aliments et boissons, vêtements, textiles, pâtes et papier, meuble.

c. Production domestique brute (1976): $45.9 milliards.

d. Agriculture

Avoine, maïs, pommes de terre, pommes, foin.

e. Elevage (1976)

1,706,913 boeufs, 1,613,139 porcs, 45,688 moutons, 24,866,354 volailles.

f. Production forestière (1976): $308.4 millions.

g. Production minière (1977): $1.7 milliards

métaux ($769 millions), amiante (431 millions)

h. Pêche commerciale (1976): $16 millions.

i. Distribution de l'emploi: 2.7% en agriculture, 22.6% dans l'industrie manufacturière, 28% dans les services, 17% dans le commerce, 6.4% dans l'industrie de la construction, 7.1% dans l'administration publique, 15% dans l'exploitation minière et forestière.

j. Services

Système bancaire: 1,609 banques et 1,566 caisses populaires.

Education: 83 institutions d'éducation supérieure, dont 7 universités.

Transport: avion (Dorval, Mirabel, Ancienne-Lorette), train, autoroutes, traversiers, installations portuaires (Montréal Québec. Sept-Iles. Sorel. Trois-Rivières, Baie-Comeau).

D. Drapeau, gouvernement

Le drapeau du Québec est le fleurdelisé, adopté le 21 janvier 1948. Il s'agit d'un drapeau azur avec croix blanche, cantonnée de 4 fleurs de lis blanches. Le bleu est un souvenir de la chape de Saint-Martin et rappelle les pavillons de la flotte marchande française sous l'Ancien Régime. Le blanc fut un jour couleur nationale de la France. La croix rappelle celle des étendards régimentaires qui flottèrent en Nouvelle-France. Quant à la fleur de lis, elle est le symbole de pureté, de franchise, de paix, de grandeur et de souveraineté. Marque de fidélité aux origines françaises, la devise du Québec est "Je me souviens".

Le Québec est gouverné par une Assemblée Nationale constituée de 110 députés élus, représentant chacun une circonscription électorale. Il y a appel au peuple au moins une fois tous les 5 ans. Comme en Alberta, le lieutenant-gouverneur est le représentant de la reine dans la province. Le premier ministre actuel est M. René Lévesque et le lieutenant-gouverneur est M. Jean Côté.

Assemblée Nationale:	Parti Québécois:	71 députés
	Parti Libéral:	26 députés
	Union Nationale:	11 députés
	Parti National Populaire:	1 député
	Les Démocrates:	1 député

E. Histoire

1534 - Arrivée de Jacques Cartier à Gaspé à l'extrême point est du territoire. Il prend possession de ces terres au nom du roi de France.

1608 - Samuel de Champlain fonde Québec.

1629 - Les frères Kirke s'emparent de Québec, qui sera restitué à la France en 1632, par le traité de St-Germain-en-Laye.

1634 - Laviolette fonde Trois-Rivières.

1642 - Maisonneuve fonde Ville-Marie (Montréal).

1690 - Frontenac repousse la flotte anglaise de l'Amiral Phipps.

1759 - Prise de Québec par Wolfe. L'année suivante, Lévis échoue dans sa tentative de reprendre la ville.

1763 - Traité de Paris: la Nouvelle-France est cédée à la Grande-Bretagne.

1774 - Acte de Québec: on accorde aux colons francophones la liberté de culte et le droit au code civil français.

1775-76 - Le Québec fait l'envie des visées expansionnistes des Américains. Prise de Montréal et siège de Québec, suivis de la reddition des Américains.

1791 - On divise le Canada en 2 provinces: le Bas-Canada (Québec) et le Haut-Canada. La rivière Outaouais sert de frontière entre les deux provinces.

1837-38 - L'autoritarisme du gouvernement provoque une rébellion dirigée par Louis-Joseph Papineau. L'armée britannique mate les rebelles.

1839-41 - Lord Durham, après une étude de la situation, rapporte que les Canadiens français sont sans histoire et qu'ils doivent être assimilés. Acte de l'Union: Union des deux Canadas.

1867 - Acte de l'Amérique du Nord Britannique: union, en fédération, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario.

1927 - Le gouvernement britannique cède le Labrador à Terre-Neuve. Jusqu'à ce jour, aucun gouvernement du Québec n'a accepté cette décision et la controverse continue.

1936 - Avec l'arrivée au pouvoir de Maurice Duplessis, la doctrine de l'autonomie provinciale fait son apparition.

1960 - Début de la "Révolution Tranquille" avec l'accession au pouvoir de l'équipe de Jean Lesage. La pensée des Québécois se modifie: ils sont davantage fiers de leur culture, ils sont fiers d'être Québécois et s'identifient comme tels. Parallèlement, on assiste à une refonte du système de l'éducation.

1963-70 - Période de violence au Québec. Le Front de Libération du Québec (FLQ) fait exploser des bombes dans les quartiers anglophones de Montréal. Cette période se termine par l'enlèvement de James Richard Cross (diplomate britannique) et de Pierre Laporte (ministre québécois). Le premier est libéré et le second est assassiné.

1976 - Election du Parti Québécois. Le P.Q. promet d'assainir l'économie du Québec et s'engage à tenir un référendum portant sur la Souveraineté-Association, soit la souveraineté culturelle et administrative du Québec, accompagnée d'une association économique avec le reste du Canada.

F. Les régions du Québec

a. Montréal.

En 1978, 44.6% de la population du Québec demeurait dans la région métropolitaine de Montréal et il est difficile de décrire en quelques mots un tel noyau urbain. La plus grande concentration de population est localisée sur l'Ile de Montréal. La ville de Montréal à elle seule compte 1,214,352 habitants. D'autre part, la communauté urbaine de Montréal, regroupant les 30 municipalités de

l'Ile de Montréal, compte 1,984,842 personnes. Finalement, le Montréal métropolitain compte 2,802,485 personnes, englobant les villes de Laval (228,010), Longueuil (97,590), Verdun (74,718) Montréal-Nord (89,139), Pointe-aux-Trembles (35,567), Anjou (33,886), St-Jean (32,833), Sorel (19,347), St-Hyacinthe (24,562), Joliette (20,127), Valleyfield (30,173), St-Jérôme (26,524).

Cette région, comme cela se passe trop souvent en Amérique du Nord, occupe des terres agricoles de très haute qualité. Plusieurs de ces terres sont inutilisées et font place à la spéculation. Le gouvernement du Québec a récemment adopté une loi pour réduire ce gaspillage de bonnes terres. La région montréalaise constitue la deuxième plus importante zone industrielle au Canada, après Toronto. L'accent est davantage placé sur l'industrie du textile, le raffinage du pétrole, les activités commerciales et le tourisme. Le port de Montréal est le plus important au Canada.

La deuxième plus grande ville française du monde est localisée au centre d'une série d'îles dans le fleuve St-Laurent soit: l'Ile de Montréal, l'Ile Jésus, l'Ile Bizard, et l'Ile Perrot. Fondée en 1642, sous l'appellation de Ville-Marie, Montréal présente aux touristes l'aspect d'une ville à la fois européenne et nord-américaine. Le Vieux-Montréal constitue un ensemble architectural datant du 17e siècle et du 18e siècle. Les églises, les vieilles maisons, les Marchés, les rues briquetées, les cafés, lui confèrent un cachet spécial et rappellent de nombreux événements historiques. Le Montréal moderne, par contre, avec ses ponts, ses voies rapides, ses autoroutes, ses banlieues et son métro, donne l'image d'une ville typiquement nord-américaine.

Parcs: - Terre des Hommes (Iles Notre-Dame et Ste-Hélène) où s'est tenu Expo 67.

- Lafontaine

- Mont-Royal (au sommet de la montagne de 230.7 mètres)

- Maisonneuve (où se trouvent le Jardin Botanique et le Stade Olympique)

b. Québec

Cette région est située dans la vallée du St-Laurent, entre Trois-Rivières et Montmagny. A l'exception de l'agglomération urbaine de Québec, il s'agit d'une région agricole dont la production laitière est le principal apport économique. Au Cap-Diamant, le St-Laurent se rétrécit à 990 mètres de largeur et cet endroit marque le point de séparation entre le plateau des Laurentides et le plateau des Appalaches.

La ville de Québec

Québec, la capitale de la province, est aussi la plus ancienne et

la seule ville fortifiée du Canada. En 1535, Jacques Cartier fut le premier Européen à visiter le village indien de Stadacona. Le nom de Québec est d'origine indienne, "Kébec" signifiant "étroit", qualificatif se rapportant à la largeur du fleuve à cet endroit. En 1608, Champlain y construisit son habitation. La Haute-Ville de Québec est située sur un promontoire de 105 mètres d'altitude appelé le Cap Diamant. La Basse-Ville se trouve au pied du Cap. Des rues, des escaliers, et un funiculaire relient les deux sections de la ville. Souvent qualifiée de "joyau" du Québec, la ville de Québec attire un très grand nombre de touristes et tire un important revenu de l'industrie touristique. La vieille ville, de style européen, avec ses maisons et ses rues datant du 17e siècle et du 18e siècle, constitue un ensemble architectural unique. La Terrasse Dufferin, la Promenade des Gouverneurs, les Plaines d'Abraham, les cafés, les monuments, etc. sont autant de points d'attraction. Non loin de la ville, on retrouve l'Ile d'Orléans (berceau de la civilisation française en Amérique), les chutes Montmorency (79.2 mètres), Ste-Anne de Beaupré (centre de pèlerinage), et le Mont Ste-Anne (centre de ski de calibre international).

La ville de Québec compte 188,000 habitants. La Communauté Urbaine de Québec, qui regroupe 22 municipalités, dessert 429,120 citoyens, et la région métropolitaine de Québec compte 542,158 personnes. En plus de la ville de Québec, il y a Ste-Foy (71,000 h.) Charlesbourg (35,000 h.), Lévis (21,000 h.), Beauport (15,000 h.) et Lauzon (12,000 h). Les francophones dominent cette région dans une proportion de 97%.

Les principales industries sont les textiles, le vêtement, la construction navale (Lauzon), le raffinage du pétrole (St-Romuald) et les pâtes et papier. Québec est un centre portuaire et commercial important, son port étant le troisième plus important au Canada (après Montréal et Vancouver). En tant que capitale de la province, cette ville joue un rôle administratif de première importance. Lévis est le siège social du Mouvement Coopératif Desjardins.

Régions environnantes:
- Beauce: industries du bois et de l'érablière.
- Bois-Francs: industries du bois, érablières, mines d'amiante.

c. La Mauricie

Cette région, située en plein coeur du Québec, se trouve à mi-chemin entre Montréal et Québec, et comprend le territoire avoisinant du lac St-Pierre et de la rivière St-Maurice. Il s'agit, en général, d'une région à vocation agricole et touristique. La production laitière, la coupe du bois et les industries de pâtes et papier emploient une bonne partie de la population. Le parc national de la Mauricie, situé dans les Laurentides, est l'un des plus beaux du Québec. On y trouve de nombreux lacs qui en

font un paradis pour les amateurs de chasse et de pêche.

La ville de Trois-Rivières, nommée ainsi parce qu'elle fut reconnue pour ses forges qui profitaient de la présence de houille dans les environs. Une fois cette houille épuisée, les forges ont cessé leurs opérations (vers 1795). Les ruines des Forges du St-Maurice attirent des milliers de touristes chaque année. Les activités portuaires de Trois-Rivières ne sont pas négligeables. L'industrie textile et la fabrication du savon sont aussi des industries importantes.

Villes: Trois-Rivières (63,926)

Cap-de-la-Madeleine (31,463): lieu de pèlerinage

Shawinigan (27,792): industrie du bois, centrale hydro-électrique.

Drummondville (31,813): industries textiles

Grand-Mère (17,137): pâtes et papier

d. Saguenay/Lac St-Jean

Cette région est en meilleure santé, économiquement, que le reste de la province. En premier lieu, des centrales hydro-électriques y ont été construites (Shipshaw) et le développement industriel y a ainsi été favorisé (Arvida). L'Alcan possède l'une des plus grandes usines d'aluminium au monde. Les pâtes et papier (Dolbeau et Alma) et les activités portuaires de Port-Alfred fournissent du travail à une partie de la population. L'agriculture (céréales et pommes de terre) et l'élevage laitier y sont florissants. De plus, la région est reconnue pour sa fabrication de fromage et sa cueillette de bleuets. Le tourisme est également important dans cette région. Des paquebots peuvent naviguer dans les eaux de la rivière Saguenay jusqu'à la hauteur de Port-Alfred. Le village fantôme de Val-Jalbert (avec sa cascade de 72 mètres de hauteur), le parc des Laurentides avec ses paysages variés, et les activités artisanales de la population, sont les principaux attraits touristiques de la région.

Villes: Sherbrooke (80,711): centre industriel régional (textiles, pâtes et papier)

Asbestos (9,749): mines d'amiante

Windsor (6,023): pâtes et papier

f. Outaouais

Cette région est surtout reconnue pour l'exploitation forestière et l'industrie des pâtes et papier qui emploient 66% de la population active. Cette exploitation a entraîné la mise sur pied

d'industries connexes, telles les usines d'allumettes Eddy. Hull, principale ville québécoise de la région, est placée sous la sphère d'influence d'Ottawa et des milliers de Hullois travaillent pour les divers ministères fédéraux dont certains bureaux sont installés à Hull. Le parc de Gatineau est un milieu récréatif très recherché.

Villes: Hull (63,580)

Gatineau (22,321)

g. Bas St-Laurent/Gaspésie

Cette région se trouve au sud-est du Québec, confinée entre le Nouveau-Brunswick et l'estuaire du St-Laurent, dans ce qu'il est convenu d'appeler la Péninsule gaspésienne. Il s'agit d'une région rurale où les principaux centres urbains (Rimouski, Matane, Gaspé) constituent des centres régionaux de service. L'agriculture est défavorisée par des sols assez incultes et l'industrie du bois a dû subir des fermetures au cours des dernières années. D'autre part, l'exploitation des mines (Murdochville) et la pêche (homard, crevette, morue) constituent des activités économiques florissantes. Toutefois, le tourisme constitue le principal apport économique de la région. La variété des paysages grandioses, la présence des parcs provinciaux et nationaux, l'hospitalité de la population, etc. en font l'un des endroits les plus recherchés par les touristes. Le Rocher Percé, l'Ile Bonaventure, les nombreux phares, l'artisanat et les villages pittoresques confèrent au Bas St-Laurent/Gaspésie sa vocation touristique.

Villes: Rimouski: 26,887

Gaspé: 17,211

Rivière-du-Loup: 12,760

Matane: 11,841

h. Côte-Nord

Le développement de cette région est très récent. Autrefois la Compagnie de la Baie d'Hudson possédait les droits exclusifs de chasse et de pêche dans cette région. Mais au cours des 20 dernières années, le gouvernement du Québec a entrepris le développement des ressources forestières, minières et hydro-électriques de la région.

Le complexe hydro-électrique Manic-Outardes (Rivières Manicouagan, Outardes et Moisie) a ouvert des horizons nouveaux à la Côte-Nord. Le barrage Daniel Johnson (Manic 5) est un projet gigantesque qui a entraîné la création du réservoir Manicouagan.

Les principaux minerais exploités sont le fer et le titane. La principale ville Sept-Iles, est un centre portuaire d'où l'on exporte le fer du Nouveau-Québec. De nombreux villages de pêche

sont localisés tout le long de la côte, mais cette activité n'a pas été florissante ces dernières années et le taux de chômage y est très élevé. Les sols sont incultes. En hiver le climat est très froid, mais les courants océaniques adoucissent la température. L'activité touristique prend du poids dans l'économie: les rivières encouragent la pêche récréative.

Villes: Sept-Iles (25,320 h): centre portuaire

Baie-Comeau/Hauterive (25,290): pâtes et papier, aluminerie

i. Abitibi-Témiscamingue

Cette région occupe un vaste territoire dans le nord-ouest de la province, près de la Baie James. Le sol y est impropre à l'agriculture car le passage des glaciers a balayé les meilleurs éléments pour mettre à nu la roche du Bouclier Canadien. La ressource principale est donc le minerai. La colonisation de cette région ne s'est faite qu'au tournant du siècle et, en 1921, ce fut l'ouverture des mines à Rouyn-Noranda. Les principaux minérais sont l'or, le cuivre, le zinc et le plomb. Il ne s'agit pas d'une région très prospère car l'exploitation des mines est coûteuse. L'hiver est froid et long, comparable à ce que l'on connaît à Edmonton.

Villes: Rouyn-Noranda: 28,562

Val D'Or: 17,421

j. Le Nouveau-Québec

Le Nouveau-Québec occupe les 3/5 du territoire québécois, soit une superficie de près de 1,100,000 km^2. C'est une région située sur le Bouclier Canadien et qui compte des milliers de lacs. La forêt boréale y est omniprésente, ne laissant place à l'extrême-nord qu'à la toundra arctique. Avant 1912, cette région s'appelait "district d'Ungava" et faisait partie des Territoires du Nord-Ouest.

Le potentiel de pêche et de chasse offert par les lacs et les rivières du Nouveau-Québec est énorme et presque inexploitée. Les nombreuses rivières turbulentes offrent un potentiel énergétique qui commence à être mis en valeur par le projet de la Baie de James. Des mines de fer sont exploitées à Schefferville (3,280 h.) et Gagnon (3,787 h.) Les Inuits se trouvent au nombre d'environ 15,000 au Nouveau-Québec mais ont abandonné, en grande partie, leurs activités traditionnelles de chasse et de pêche. Les deux principaux villages indiens sont Fort Chimo et Povungnituc.

G. La vie québécoise

Le Québecois, dit-on, est bien connu pour son amour des traditions et des sports en plein air, pour l'importance qu'il accorde à la famille,

à la bonne cuisine et pour son patriotisme. On peut remarquer trois influences majeures dans la formation du caractère du Québécois: la famille, l'école, et la langue. Toutefois, le rôle que jouent ces influences est en mutation, à la suite des changements qui ont marqué la société québécoise depuis 1960.

Autrefois, il y avait un stéréotype du Québécois. On le dépeignait comme un paysan rural, avec une grande famille, tous travaillant à la ferme et allant à la messe ensemble le dimanche. Le Québécois voyageait peu et avait les yeux rivés sur les traditions, les ancêtres et le passé. Le Québécois de son côté, se fait une image stéréotypée de l'Albertain. Il le voit comme un cowboy propriétaire d'un immense ranch ou encore, comme l'administrateur d'une compagnie de pétrole.

Tel que mentionné plus haut, 81% des Québécois vivent maintenant dans les villes. Les familles, surtout pour des raisons économiques, sont moins grandes, et la pratique religieuse a diminué. Toutefois, peut-être plus qu'autrefois, le Québécois garde un profond respect envers son patrimoine.

Selon les statistiques de 1973, le Québécois d'aujourd'hui, en comparaison avec les autres Canadiens, possède 3% plus de téléviseurs couleur et plus d'équipement optionnel pour l'auto. Malgré ce modernisme, le Québécois désire la survivance de sa culture et le démontre à travers ses manifestations artistiques.

a. Rôle de la famille

On estime que 5/6 des Québécois ont des ancêtres parmi les premiers habitants du pays. Ainsi, les Québécois actuels présentent la dixième ou la onzième génération de Français en terre d'Amérique. Les mariages entre anglophones (protestants) et les francophones (catholiques) demeurent rares. Ceci tend à démontrer que le Québécois est très attaché à son héritage français.

b. Rôle de l'Eglise

Dans le passé, le Québec était connu comme un territoire où la religion catholique tenait une place prépondérante: croix de chemin, églises, cathédrales, bénédictions publiques, etc. Depuis 1960, la pratique de la religion a baissé et quoique les églises soient toujours en place, elles sont assez souvent inoccupées. Ainsi, la fête de St-Joseph (19 mars) et la fête de Ste-Anne (26 juillet) ne sont plus autant célébrées. Bien que l'influence de l'Eglise ait beaucoup diminué, il serait inexact de dire qu'elle ne compte plus dans la vie des Québécois. L'enseignement religieux et moral se donne toujours dans les écoles du Québec.

c. Rôle de l'école

L'école est obligatoire à partir de la maternelle jusqu'à l'âge de

16 ans. Par principe, le gouvernement du Québec refuse les allocations fédérales normales pour les écoles, parce que cela signifie, selon lui, qu'Ottawa s'immisce dans un domaine de juridiction provinciale.

Dès le cours secondaire, on note l'existence de trois niveaux de cours, réguliers, enrichis et allégés, selon les capacités des étudiants. La promotion est par matière, non par âge ou par années scolaires complétées.

L'enseignement se donne en français dans les écoles maternelles, primaires et secondaires. L'enseignement en anglais est, en principe, donné seulement aux élèves des milieux anglophones. Les immigrants sont obligés d'aller à l'école française et le gouvernement leur offre des classes d'accueil pendant quelques mois afin qu'ils puissent acquérir les rudiments de la langue. Au Québec, selon le Bill 101, tous les élèves à la fin de leurs études secondaires, doivent connaître le français parlé et écrit afin de se voir décerner le certificat d'études.

Après l'école secondaire, vers l'âge de 16 ans, l'élève a le choix de faire l'apprentissage d'un métier, d'entrer sur le marché du travail ou d'aller à l'un des collèges. En 1978, il y avait au Québec 51 CEGEP (collège d'enseignement général et professionnel) offrant 130 options professionnelles. L'étudiant a le choix d'un programme de deux ans, suivi d'un cours universitaire ou d'un programme de trois ans, suivi de l'entrée sur le marché du travail. Il y a trois universités de langue anglaise et quatre de langue française:

Françaises

1. Laval (à Ste-Foy), fondée en 1852, 18,675 étudiants.

2. Sherbrooke (à Sherbrooke), fondée en 1954, 8,340 étudiants.

3. Montréal (à Montréal), fondée en 1920, 24,863 étudiants.

4. Québec, (à Montréal, Chicoutimi, Trois-Rivières et Rimouski), fondée en 1968, 13,086 étudiants.

Anglaises

5. Concordia (à Montréal), fondée en 1974, 10,094 étudiants.

6. McGill (à Montréal), fondée en 1821, 15,723 étudiants.

7. Bishop (à Lennoxville), fondée en 1843, 928 étudiants.

d. Rôle de la langue.

Au Québec, 79.4% de la population possède le français comme langue maternelle. A l'échelle du continent nord-américain, les Canadiens français ne représentent que 2% de la population. L'influence de la télévision et des journaux anglophones représentent, semble-t-il,

un danger d'assimilation pour les francophones.

Pour sauvegarder la langue française, le gouvernement du Québec a établi le français comme seule langue officielle du Québec (1977). Il a mis sur pied des comités linguistiques pour veiller à la qualité de la langue. De plus, le gouvernement a donné son appui à la presse française: en 1978, on comptait 14 quotidiens, 180 hebdomadaires et 200 périodiques et revues de langue française.

Dates importantes:

- 1763: le traité de Paris accorde aux Canadiens français le droit à leur langue.

- 1867: l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique assure à nouveau au Québec le droit à sa langue et à sa culture.

- 1977: le gouvernement du Québec adopte la Charte de la langue française (loi 101), dont voici quelques faits saillants:

  a - Les employeurs doivent communiquer en français avec leur personnel;

  b - Les employeurs doivent publier les offres d'emploi en français;

  c - Tout produit vendu doit être étiqueté en français;

  d - Les reçus, factures, catalogues, menus et modes d'emploi doivent être en français;

  e - L'affichage public extérieur doit être uniquement en français.

  f - Aucun certificat de fin d'études secondaires ne sera décerné sans la maîtrise du français parlé et écrit.

Les journaux québécois du matin sont: Le Devoir, le Journal de Québec, le Journal de Montréal, The Gazette, le Montréal-Matin

Les journaux québécois du soir sont: La Presse, le Montreal Star, le Soleil, la Tribune et le Novelliste.

La radio française rejoint 99.8% de la population et la télévision dessert 99.4% du territoire québécois.

e. Activités politiques

Quelles sont les possibilités pour l'avenir?

1. Statu quo

2. Indépendance complète pour le Québec

3. Statut spécial pour le Québec qui resterait dans le Canada, mais obtiendrait plus de pouvoir surtout dans les domaines de la justice et des finances.

4. Souveraineté-Association: souveraineté politique et association économique avec le Canada.

- Point de vue souverainiste:

  a - Souveraineté politique: contrôle des dépenses publiques et des taxes, constitution nationale pour le Québec.

  b - Association économique: union douanière et monétaire avec le Canada

      - projets économiques communs avec le Canada.

- Point de vue fédéraliste: statu quo ou, possiblement, statut spécial.

Plusieurs attitudes des Québécois démontrent que le désir de nationalisme de ces derniers est plus que théorique. Les chansonniers et les artistes du Québec sont prolifiques et laissent souvent voir leurs sentiments nationalistes. Ce sont les Gilles Vigneault, Pauline Julien, Félix Leclerc, Claude Léveillée, Robert Charlebois, Paul Piché etc.

H. Loisirs et traditions

Quelles sont les principales fêtes des Québécois et comment les célèbrent-ils? Comment est la cuisine québécoise? l'artisanat?

Le Québec est bien connu pour son artisanat. La catalogne, le tapis crocheté, la poterie, la céramique, les émaux sur cuivre et les sculptures sur bois sont uniques au monde.

La cuisine québécoise traditionnelle est un peu lourde mais riche en calories et robuste. Cela vient probablement du fait que les premiers habitants devaient travailler à l'extérieur et fournir un grand effort physique. Les plats nouveaux sont plus légers mais, pour les jours de fête, on revient aux mets traditionnels. Le porc est très important, surtout le porc salé, et la proportion de viande ou de volaille dans la cuisine est élevée. En plus du boeuf et du porc, on mange de l'orignal, du lièvre, et du canard. Les principaux fruits sont les fraises, les framboises, les bleuets, les tomates et les pommes.

Comme il y avait très peu de sucre au temps des premiers habitants,

d'autres aliments sont devenus importants afin de remplacer le sucre, soit la mélasse et le sirop d'érable.

Quelques mets traditionnels:

- les six-pâtes (cipâtes), pâté de lièvre, de perdrix et de caille
- les ragoûts de poule, d'agneau, de chevreuil, de boeuf et de pattes de porc
- les fricassées et les gibelottes
- la soupe aux pois, la soupe à la gourgane (grosse fève)
- les fèves au lard
- la tourtière (une tarte à la viande)
- des soufflés
- des omelettes
- des crêpes
- la bûche de Noël, la galette des rois, le gâteau aux bleuets
- le pâté au saumon, le pâté au poulet
- des mets avec du sirop d'érable, comme le pain doré au sirop d'érable, le jambon de la cabane à sucre, oeufs dans le sirop, soufflé au sirop, gâteau au sirop, tarte au sucre d'érable et la torquette (sirop d'érable chaud refroidi sur la neige).

Les jours fériés officiels de la province sont:

Le premier de l'An (le premier janvier)

Le Vendredi saint

Le Lundi de Pâques

La fête de la Reine

La Saint-Jean-Baptiste (24 juin)

La Confédération (jour du Canada)

La fête du Travail

Noël

Le Jour de l'Action de Grâces

Examinons brièvement l'aspect traditionnel de ces célébrations:

a) <u>Noël et le Jour de l'An</u>

1. La période entre Noël et le Jour de l'An s'appelle le "Temps des fêtes".

2. Avant Noël, il y a la guignolée: on chante dans les rues tout

en faisant la collecte de l'argent pour les pauvres.

3. Le 24 décembre, à dix heures du soir, on met des décorations à l'arbre de Noël, y inclus des colombes blanches et une crèche sous l'arbre.

4. A minuit, la famille va à la "messe de minuit". Il y a des cantiques de Noël, les carillons sonnent. Une crèche est installée à l'avant de l'église. On se souhaite un "Joyeux Noël" et on rentre chez soi vers 2 heures du matin le 25 décembre.

5. Au retour de la messe de minuit il y a le réveillon qui est un grand repas constitué de dinde, de tourtières, de ragoût, de pain, de beignets et de la bûche de Noël. Après le repas, on va à l'arbre de Noël, on ouvre ses cadeaux, et on se couche vers 5 ou 6 heures du matin.

6. Du 26 au 30 décembre plusieurs activités se passent au dehors, soit le ski, le hockey, la pêche sous la glace, le toboggan (traîne sauvage). On fait des visites chez les parents. La mère prépare gâteaux et bonbons.

7. Le 31 décembre - La Saint Sylvestre. On mange de la dinde et des gâteaux. Les jeunes vont dans une discothèque ou au bal.

8. Le 1er janvier - les enfants récitent de courts poèmes appris par coeur à l'école. Ils commencent toujours par "Cher papa, chère maman, c'est aujourd'hui le Jour de l'An, etc..." (ils contiennent souvent les bonnes résolutions pour la nouvelle année). On fait la visite aux grands-parents et on se souhaite une "Bonne Année" et l'on s'embrasse.

   Le grand-père donne sa bénédiction paternelle à la famille, demandant à Dieu de protéger les siens durant la nouvelle année.

   On s'amuse, on chante et on danse. On mange de la tourtière, de la dinde, du pain.

9. Le 6 janvier - le douzième jour après Noël, c'est la Fête des Rois. On commémore la visite que firent les Rois Mages à Jésus dans la crèche de Bethléem. A cette occasion, on coupe un gâteau dans lequel il y a une fève. Celui qui trouve la fève dans le morceau de gâteau qu'on lui sert devient le roi. Il se choisit une reine et, ensemble, ils décident à quel jeu jouer.

b) La Cabane à Sucre

Au Québec il y a beaucoup d'érables dont la sève, autrefois, servait à guérir les rhumes, à soigner les brûlures, à préparer du vinaigre ou du cidre. La sève coule en mars et en avril. De nos jours, selon une tradition établie par le Dr. Isaac Weld, il y a une grande célébration à l'occasion de la récolte de cette sève, que l'on met maintenant dans des pots, pour préparer du sucre, du sirop ou du beurre.

Toute la famille va à la cabane, la petite maison où l'on prépare la sève. On fait une entaille dans l'arbre, et on y accroche un seau pour recueillir la sève qui tombe. On porte les seaux à la cabane, mais depuis la modernisation on délaisse les seaux pour les remplacer par des boyaux de plastique. A la cabane, on fait bouillir la sève que l'on transforme en sirop, en tire ou en sucre.

Après les promenades en forêt, il y a une grande soirée et on mange des crêpes, des gauffres; de la soupe aux pois, des fèves au lard ou des tourtières, tout en chantant, buvant de la bière, etc. et, bien sûr, on mange du sirop d'érable, de la tire d'érable, des oeufs cuits dans le sirop d'érable, ou bien de la tarte au sucre d'érable.

c) Le Carnaval

Les quarante jours avant Pâques s'appellent le Carême. Pendant une dizaine de jours avant le Carême, il y a une célébration à Québec qui s'appelle le Carnaval. La tradition du Mardi Gras de France est ancienne mais la fête moderne célébrée dans la ville de Québec remonte à 1955.

C'est une fête qui a lieu en février pour faire oublier le froid de l'hiver. Le symbole en est un grand bonhomme d'environ 8 pieds de hauteur, affichant un large sourire et portant une ceinture fléchée et une tuque rouge. On l'appelle le Bonhomme Carnaval. On choisit sept duchesses et l'une d'elles est couronnée reine lors du grand bal de la Régence, bal auquel peuvent assister ceux qui s'habillent dans le style Louis XIV. Le bal a lieu au Château Frontenanc.

Pendant plus d'une dizaine de jours il y a plusieurs activités dans la ville dont un grand défilé avec orchestres, animaux, chars allégoriques. Il y a des feux d'artifice dans les rues et à la Place d'Youville on érige le palais de glace. On peut aussi voir des sculptures de glace (de petits chefs d'oeuvre). On organise une course de chiens, une course en canots à travers les glaces sur le fleuve St-Laurent, une descente de ski alpin avec flambeaux. Il y a également un tournoi de hockey Pee-Wee, des danses dans les rues, des descentes en toboggan sur la grande glissade du Château Frontenac, et des feux d'artifice.

d) La Saint-Jean-Baptiste

Cette fête du 24 juin est la fête nationale du Québec, en l'honneur du saint patron du Canada français. Il y a des concerts donnés par des chansonniers dans les parcs, des danses folkloriques dans les rues et un grand défilé (le défilé n'existe plus). On mange des fèves au lard, de la tarte au sucre et on va dans les boîtes à chanson la nuit. Les magasins sont fermés et c'est une journée de vacance pour tout le monde. Il s'agit de la fête du Patrimoine.

e) Autres célébrations du Québec

- Festival Western de St-Tite (septembre).
- Poissons des chenaux à Ste-Anne de la Pérade (février).
- Festival d'Eté de Québec (juillet).
- Festival du bleuet à Chicoutimi (août).
- Traversée du Lac St-Jean à la nage (août).
- Festival des Madelinots (août).
- Festival de Chicoutimi (février)
  et quelques autres.

BIBLIOGRAPHIE

PHOTOS:

Barbeau, Marius, I have Seen Quebec, The MacMillan Company of Canada Limited, Toronto, 1957.

Czolowski, Ted, Quebec Calling, Publishing Ltd. (1973), 1974.

Percival, W.F., The Lure of Quebec, The Ryerson Press, Toronto, 1965.

Tardif, Arthur, Quebec, Les Editions Hounslow, Toronto, 1973.

Caron, Fernand, Fred C. Wurdule: Photographe, Editeur Officiel du Québec, Québec, 1977.

HUMOUR:

Dubuc, Carl, Lettre à un Français qui veut émigrer au Québec, Editions du Jour, Montréal, 1968.

LES STATISTIQUES ET LA SITUATION ACTUELLE:

Les Editions de l'homme, Ottawa, 1973. Landry, Luis, Encyclopédie du Québec, vol. 1. Morisset, Denys, Le Québec Tel Quel, Editeur Officiel du Québec, Québec, 1978.

Bernard, André, Profil: Québec, Ministère d'Etat, Affaires Urbaines, Ottawa, 1975.

Bernard, André, Profil: Montréal, Ministère d'Etat, Affaires Urbaines, Ottawa, 1975.

LA GEOGRAPHIE:

Guimar, Pierre, Vidéo-Presse, Série Territoires du Québec, Editions Paulines, Montréal, 1971.

Guérin, Marc-Aimé, Petit manuel de géographie québécoise, Editions Guérin, Montréal, 1977.

LES FETES:

Ullmann, Rebecca et al, Le Temps des Fêtes, Prentice-Hall of Canada Ltd., Scarborough, 1972.

LA CUISINE:

Beaulieu, Mireille, The Cooking of Provincial Quebec, Gage Publishing Limited, Toronto, 1975.

LA VIE D'UN HABITANT DU BON VIEUX TEMPS:

Boswell, Hazel, French Canada: Pictures and Stories of Old Quebec, McClelland and Stewart Limited, Toronto, 1938.

Miner, Horace, St-Denis, a French-Canadian Parish, Phoenix Books, Toronto, 1939.

LA LANGUE:

Lieberson,Stanley, Language and Ethnic Relations in Canada, John Wiley & Sons Inc., Toronto, 1970.

Orkin, Mark M., Speaking Canadian French, General Publishing Company Limited, Don Mills, Ontario, 1971.

LES POLITIQUES ACTUELLES:

Caloren, Fred, Nationalism in Quebec, 1960, Canada: a Sociological Profile, Copp Clark Publishing Company, 1968.

Chaput, Marcel, Why I am a Separatist, The Ryerson Press. Toronto, 1961.

Cook, Ramsay, Canada and the French-Canadian Question, MacMillan of Canada, Toronto, 1961.

Gordon, Walter, The Quebec Problem - Divided We Stand, Peter Martin Associates Limited, Toronto, 1977.

(Le) Gouvernement du Canada, Pour Comprendre le Canada, La Souveraineté-Association - les Contradictions, 1978.

Lévesque, René, An Option for Québec, McClelland and Stewart, Toronto,1977.

Lévesque, René, La Passion du Québec, Editions Québec-Amérique, Montréal, 1978.

Trudeau, Pierre Elliott, Federalism and the French Canadians, MacMillan of Canada, Toronto, 1968.

Monière, Denis, L'évolution des Idéologies du Québec, Editions Québec-Amérique Montréal, 1977.

CARTES:

The National Atlas of Canada, MacMillan Co. of Canada Ltd., Ottawa, 1974.

World Book Encyclopedia, Field Enterprises Corporation, Vol. 16-Q.

LE QUEBEC EN GENERAL:

Corbett, Edward M., Quebec Confronts Canada, The Johns Hopkins Press, Baltimore, 1967.

Desbarats, Peter, The State of Quebec, McClelland and Stewart Limited, Toronto, 1965.

Frommer, Arthur et al, Dollar-Wise Guide to Montreal, Quebec and the Laurentians, The Bank of Nova Scotia, Toronto, 1966.

Garigue, Philippe, French Canada: A Case Study in Sociological Analysis; Canada: A Sociological Profile, Copp Clark Publishing Company, 1968.

Hughes, Everett C., French Canada in Transition, Phoenix Books, Toronto, 1943.

Keyfilz, Nathan, Canadians and Canadiens - Canada, A Sociological Profile, Copp Clark Publishing Company, 1968.

Lafortune, Ambroise, Si le Québec M'était Conté, Les Editions Scriptomedia Inc., Montréal, 1977.

Rivard, Adjutor, Chez-Nous, McClelland & Stewart, Toronto, 1924.

Roulet, Jean, Canada Terre Promise, Editions Arthem Fayard, Paris, 1967.

Tremblay, Jean, Le Québec, Solar - Les Presses de la Cité Ltée, Montréal, 1974.

Wright, Wendy et al, Voix Canadiennes, Holt Rinehart and Winston of Canada, Limited, Toronto, 1974.

LECTURES POSSIBLES POUR LES ELEVES:

McConnell, G. Robert, Collection Echos du Québec, Editions Aquila Limitée, Montréal, 1977.

Guimar, Pierre, Vidéo-Presse, op. cit.

ANNEXE

LA CHANSON CANADIENNE-FRANCAISE

LE FRANCO-ALBERTAIN ET LA CHANSON

Le Franco-Albertain vit en français, joue et chante la musique québécoise et, de plus en plus, s'identifie avec les chanteurs francophones hors-Québec. Grâce aux tournées canadiennes, les Franco-Albertains connaissent Robert Paquette (Franco-Ontarien), Calixte Duguay, Angèle Arsenault (Acadiens), Gerry et Ziz (Franco-Manitobains), et quelques autres.

Il existe une chanson franco-albertaine représentée par Léo-Paul Guénette, Maurice Aubin et Gerry Lepage. Gabrielle Bugeaud, Lise Gagnon et Joanne Martineau sont aussi bien connus comme interprètes de la chanson française.

La chanson française s'est créée une place enviable par l'intermédiaire de ses chorales. Les Musicos de St-Paul, les Chantamis et les Musicos d'Edmonton sont des chorales très bien connues dans les communautés francophones. Cette popularité s'est développée par les maxi-rassemblements connus sous le nom de "COEUR A CHOEUR". Ces chorales chantent surtout la musique québécoise.

LES INTERPRETES FRANCOPHONES QUEBECOIS ET LEURS CHANSONS

(Septième année)

UNE BOITE A CHANSONS

George Dor

Une boîte à chanson, c'est comme une maison
C'est comme un coquillage, on y entend la mer
On y entend le vent, venu du fond des âges

On y entend battre les coeurs à l'unisson
Et l'on en voit toutes les couleurs de nos
chansons. On y entend battre les coeurs
à l'unisson ... ...

Un mot parmi les hommes
Comme un grand feu de joie
Un vieux mot qui résonne,
Un mot qui dirait tout et qui ferait surtout
Que la vie nous soit bonne

C'est ce vieux mot
Que je m'en vais chercher pour toi
Un mot de passe qui nous ferait trouver
la joie (bis)

Irai-je jusqu'à vous
Viendrez-vous jusqu'à moi
En ce lieu de rencontres
Là où nous sommes tous
jouant chacun pour soi
Le jeu du pour ou contre

Tu entendras battre mon coeur
Et moi le tien
Si tu me donnes ta chaleur
moi mon refrain
Tu entendras battre mon coeur
Et moi le tien
Si tu me donnes ta chaleur
moi mon refrain . . .

DISQUE: LES CHANTAMIS .... DIX ANS
DISTRIBUE PAR: L'ALLIANCE CHORALE
ALBERTA
I-9912A-109 rue
Edmonton, Alberta 429-4523

Paroles: Gilles Vigneault
Musique: Gilles Vigneault et Gaston Rochon
Les Editions du Vent qui vire, Montréal

LA DANSE A ST-DILON

Paroles et musique: Gilles Vigneault

Samedi soir à Saint-Dilon
y avait pas grand chose à faire
on a dit: "on fait une danse",
on va danser chez "bibi"
on s'est trouvé un violon
un salon, des partenaires
puis là la soirée commence
c'était vers sept heures et demie

entrez mesdames, entres messieurs,
marianne a sa belle robe et puis
rollande a ses yeux bleus. Yvonne
a mis ses souliers blancs, son
décolleté puis ses beaux gants ça
aime à faire les choses en grand.
Ca vient d'arriver du couvent. Y
a aussi Jean-Marie, mon cousin puis
mon ami qu'a mis sa belle habit avec
ses petits souliers vernis, le
voilà mis comme on dit comme un
commis voyageur

Quand on danse à Saint-Dilon
c'est pas pour des embrassages
c'est au réel puis ça va vite
il faut pas passer des pas
il faut bien suivre le violon
si vous voulez pas être sage
aussi bien partir tout de suite
Y a ni temps ni place pour ça

tout le monde balance et puis tout l'monde
danse, Jeanne danse avec Antoine et pis Jeannette
avec Raymond, Ti-Paul vient d'arriver avec
Thérèse à ses côtés, ça va passer la soirée à
faire semblant de s'amuser mais ça s'ennuie de
Jean-Louis, son amour et son ami, qui est parti
gagner sa vie l'autr' bord de l'Ile Anticosti, est
parti un beau sam'di comme un maudit malfaiteur

Ont dansé toute la soirée
le brandy puis la plongeuse
et le corbeau dans sa cage
et puis nous voilà passé minuit
c'est Charlie qui a tout câllé
a perdu son amoureuse
il s'est fait mettre en pacage
par moins fin mais plus beau qu'lui

LA DANSE A ST-DILON (suite)

un dernier tour, la chaîne des dames avant
d'partir, a'm'a serré la main plus fort, a'm'a
r'gardé, j'ai perdu l'pas, dimanche au soir,
après les vêpres, j'irai-t'i ben, j'irai-t'i pas?
un p'tit salut, passez tout droit, j'avais jamais
viré comme ça, me voilà tout étourdie, mon
amour et mon ami! c'est ici qu'il s'est mis à
la tourner comme une toupie, elle a compris
puis elle a dit: "les mardis puis les jeudis, ça
f'rait-t'i ton bonheur?"

quand un p'tit gars d'saint-dilon
prend sa course après une fille
il la fait virer si vite
qu'elle ne peut plus s'arrêter
pour un p'tit air de violon
a'vendrait tout sa famille
à penser que samedi en huit
il peut peut-être la r'inviter

Puis là ôte ta capine, puis swing la mandoline
et pis ôte ton jupon pis swing la madelon
swing la fort et pis tords-y le corps puis fais y
voir que t'est pas mort! Domino, les femmes
ont chaud!

DISQUE LES CHANTAMIS ... DIX ANS
DISTRIBUE PAR: L'ALLIANCE CHORALE
ALBERTA
i-9912A-109 rue
Edmonton, Alberta 429-4523

MOMMY

Compositeurs: Gilles Richer / Marc Gélinas

Mommy, Mommy, I love you dearly,
please tell me how in French
my friends use to call me,
Paule, Lise, Pierre, Jacques ou Louise
Gros Papineau, Gauthier, Fortin, Robichaud
Charbonneau.
Mommy, Mommy, How come it's not the same
oh mommy, mommy what happened to my name
Oh Mommy, tell me why it's too late, too late
much too late

Mommy, Mommy, I love you dearly,
please tell me where we used to live
in this country, Trois-Rivières, St-Marc,
Grand-Mère, Gaspé, Dolbeau, Berthier, St-Paul
Tadoussac, Gatineau
Mommy, Mommy, How come it's not the same
Oh mommy, mommy there's so much in a name
anyway tell me why it's too late, too late
much too late

Mommy, Mommy, I love you dearly
please sing the song you sang when I was a baby
Fais dodo, Colin mon petit frère
Fais dodo, tu auras du l'eau l'eau
Mommy, Mommy, I remember the song
oh mommy something seems to be wrong
Mommy, tell me why it's too late,
too late, much too late

Mommy, Mommy, I love you dearly
please tell me once again the beautiful story.
Un jour, ils partirent de France
bâtirent ici quelques villages
une ville, un pays.
Mommy, Mommy, how come we lost the game
Oh mommy, mommy are you the one to blame
Oh mommy, tell me why, it's too late,
too late, much too late

DISQUE: PAULINE EN SCENE
DERAM XDEF 124 stereo
DISTRIBUE PAR: LONDON

LE P'TIT BONHEUR

Compositeur: Félix Leclerc

C'était un p'tit bonheur
Que j'avais ramassé
Il était tout en pleurs
Sur le bord d'un fossé
Quand il m'a vu passer
Il s'est mis à crier
Monsieur, ramassez-moi
Chez vous, amenez-moi.

Mes frères m'ont oublié, je suis tombé, je suis malade
Si vous n'me ceuillez point, je vais mourir, quelle balade
Je me ferai petit, tendre et soumis, je vous le jure
Monsieur, je vous en prie, délivrez-moi de ma torture.

J'ai pris mon p'tit bonheur
J'lai mis sur mes haillons
J'ai dit faut pas qu'il meurre
vient-en dans ma maison
Alors le p'tit bonheur a fait sa guérison
Sur le bord de mon coeur
Y avait une chanson

Mes jours, mes nuits, mon deuil, ma peine, mon mal furent oubliés
Ma vie de désoeuvré j'avais dégoût d'la recommencer
Quand il pleuvait dehors ou qu'mes amis m'faisaient de la peine
J'prenais mon petit bonheur, et j'lui disais, c'est toi ma reine.

Mon bonheur a fleuri
Il a fait des bourgeons
C'était le paradis
Ca s'voyait sur mon front
Or, un matin joli
Que j'sifflais ce refrain
Mon bonheur est parti
Sans me donner la main.

J'eus beau le supplier, le cajoler, lui faire des scènes
Lui montrer le grand trou qu'il me faisait au fond du coeur
Il s'en allait toujours la tête haute, sans joie, sans haine
Comme s'il ne voulait plus voir le soleil dans ma demeure

LE P'TIT BONHEUR (suite)

J'ai bien pensé mourir
De chagrin et d'ennui
J'avais cessé de rire
C'était toujours la nuit
Il me reste l'ennui
Il me reste le mépris
Alors je me suis dit
Il me reste la vie.

J'ai repris mon bâton, mes deuils, mes peines et mes guenilles
et je bas la semelle dans les pays des malheureux
Aujourd'hui quand je vois une fontaine ou une fille
Je fais un grand détour, ou bien je me ferme les yeux
Je fais un grand détour, ou bien je me ferme les yeux

DISQUE: J'AI VU LE LOUP LE RENARD
LE LION
ULC-13
DISTRIBUE PAR: ALTA MUSIQUE LTEE

LE PLUS BEAU VOYAGE

Compositeurs: Claude Gauthier / Yvan Ouellette

j'ai refait le plus beau voyage
de mon enfance à aujourd'hui
sans un adieu sans un bagage
sans un regret ou nostalgie
j'ai revu mes appartenances
le lot de mes ans et la vie
et c'est de toutes mes partances
le plus heureux flash de ma vie

je suis de lacs et de rivières
je suis de gibiers de poissons
je suis de roches et de poussières
je ne suis pas des grandes
moissons
je suis de sucre et d'eau d'érable
de pater noster de credo
je suis de onze enfants à table
je suis de janvier sous zéro

je suis d'amérique et de france
je suis de chômage et d'exil
je suis d'octobre et d'espérance
je suis une race en péril
je suis prévue pour l'an 2000
je suis notre libération
comme des millions de gens fragiles
à des promesses d'élection

je suis l'énergie qui s'empile
d'ungava à manicouagan

la la la la la la la la
je suis québec mort ou vivant

DISQUE: PAULINE JULIEN EN SCENE
DERAM XDEF-124 STERO

DISTRIBUE PAR: LONDON RECORDS

JE REVIENS CHEZ NOUS

Compositeur: Jean-Pierre Ferland

Il a neigé à Port-au-Prince
Il pleut encore à Chamonix,
On traverse à gué la Garonne
Le ciel est plein bleu à Paris

Mamie l'hiver est à l'envers
Ne t'en retourne pas dehors
Le monde est en chamaille
On gèle au sud, on sue au nord.

Fais du feu dans la cheminée
Je reviens chez nous.
S'il fait du soleil à Paris
Il en fait partout.

La Seine a repris ses vingt berges,
Malgré les lourdes giboulées,
Si j'ai du frimas sur les lèvres,
C'est que je veille à ses côtés.

Mamie j'ai le coeur à l'envers
Le temps ravive le cerfeuil
Je ne veux pas être tout seul
Quand l'hiver tournera de l'oeil.

Je rapporte avec mes bagages,
Un goût qui m'était étranger
Moitié dompté, moitié sauvage,
C'est l'amour de mon potager.

Fais du feu dans la cheminée
Je reviens chez nous,
Et si l'hiver est trop buté
On hivernera.

DISQUE: JEAN PIERRE FERLAND
80006 VEDETTES

DISTRIBUE PAR: BARCLAY

LE VENT DE LA VILLE

Paroles: Pierre Huet

Musique: Pierre Bertrand / Michel Hinton

J'ai rencontré Diane hier
A lâché sa job de secrétaire
A ramassé tout son argent
A part vivre en Europe a sait pas jusqu'à quand

A dit "Queq'chose est mort en moi
Un jour dans un métro de cinq heures
J'm'en vas ailleurs mais j'vas rev'nir
Quand j'pourrai r'garder en pleine face c'qui m'fait partir"

Refrain:

Le vent du coeur même de la ville
Chasse vers ailleurs ce qu'on a de meilleur
Le vent d'la ville saisit nos gens
Et les disperse aux quatre vents

La dernière fois que je l'ai vu
Jean-Pierre partait pour le Mexique
Y'en pouvait pus comme y disait
de s'battre cont' six mois d'neige pis quinze millions d'Anglais

Moi qui est naive j'y ai demandé
"Tu penses pas qu'tu vas t'ennuyer?"
I m'a dit "Non, chus habitué
J'me t'nais dans l'ouest d'la ville, ça m'fait pus peur l'exil

Refrain:

Mais l'vent peut tourner ça je l'sais
Pis mes amis le savent aussi
Tous ceux qui partent ont leurs raisons
I vont r'venir tout l'monde revient de toute façon

I faut aller au bout d'sa corde
Pour voir la main qui nous retient
La ville te blesse, il faut la mordre
Elle qui t'écrase à soir t'appartiendra demain

DISQUE: BEAU DOMMAGE PASSAGERS
ST70 055 CAPITOL

L'HISTOIRE DE JEAN

Paroles: Pierre Huet

Musique: Pierre Bertrand / Michel Hinton

Parti un soir de mon village
Que l'autoroute découpe en deux
Parti en ville trouver d'l'ouvrage
Parti en ville pour trouver mieux

Chu débarqué dans l'centre-ville
C'était la nuit mais tout brillait
J'ai loué une chambre à la semaine
Dans un hôtel tout en anglais

En ville personne possède sa terre
Tout l'monde travaille pour un plus grand
J'ai eu une job d'homme à tout faire
dans un building à stationnement

Le soir j'allais dans les cafés
En passager d'un bateau ivre
Qui naviguait en'les deux rives
D'la rue St-Denis
J'allais chercher le grand amour
Ou quelque chose qui pour l'heure
En aurait sinon la chaleur
Du moins l'contour

J'ai souvent pensé m'en aller
La ville était plus forte que moé
Mais j'étais bête et j'étais fier
Un jour j'ai fini par m'y faire

J'ai fait d'mon quartier mon village
Où je r'connais les gens s'a rue
On brise doucement de nos villages
L'asphalte grise à perte de vue

Partir un soir de mon village

DISQUE: BEAU DOMMAGE
PASSAGERS
ST70 055 CAPITOL

HISTOIRE D'ANTAN

Paroles et Musique: Gérard Jean
(Franco-Manitobain)

Interprète: Les Chantamis

Sur une montagne,
Dans un pays lointain
Vivait une belle
Aux longs cheveux châtains
Puis un beau jour
Dans ce pays lointain
Un troubadour, une guitare
A la main
Est arrivé en chantant
Ce refrain, ce refrain

Quand il y aura plus d'un soleil
Quand les étoiles auront sommeil
Quand l'eau de mer voudra voler
Moi je ne voudrai plus t'aimer

Sur la montagne
Un jour il est allé
Devine donc ce qu'il a pu trouver
La belle châtaine
Assise sur un rocher
Il a voulu tout de suite l'épouser
et d'une voix douce
Il se mit à chanter, à chanter

Quand il y aura plus d'un soleil
Quand les étoiles auront sommeil
Quand l'eau de mer voudra voler
Moi je ne voudrai plus t'aimer

Et le jour même
Dans une petite chapelle
Il a promis à la terre et au ciel
De ne jamais, jamais quitter sa belle
Et quant ils sont sortis de la chapelle
L'orgue entonnait
Ce refrain éternel, éternel

Quand il y aura plus d'un soleil
Quand les étoiles auront sommeil
Quand l'eau de mer voudra voler
Moi je ne voudrai plus t'aimer

Comme ce prince
De la pluie et du vent
Je viens, ma belle
Pour t'offrir ce chant
Daigne l'acceuillir comme d'un amant
Toi tu seras la rose
De mon printemps
Et nous chanterons en tout lieu
En tout temps,en tout temps

Quand il y aura plus d'un soleil
Quand les étoiles auront sommeil
Quand l'eau de mer voudra voler
Moi je ne voudrai plus t'aimer

DISQUE: CHANTAMIS..... DIX ANS

DISTRIBUE PAR: L'ALLIANCE CHORALE
ALBERTA
I-9912A - 109 rue
Edmonton, Alberta
429-4523

SORS MOI DONC ALBERT

Compositeur: Félix Leclerc

Sors-moi donc, Albert
Amène-moi voir des choses,
Sors-moi donc d'la maison
Eloigne-moi des enfants.
Just'un soir Albert,
Au restaurant du centre
Ou au concert en ville
Tous deux tous seuls un'fois

En auto ou à pied,
Sans amis sans parents,
Collé, collé su-moé
comm'tu faisais avant
Parc'que si tu m'sors pas,
J'vais m'faire mon cinéma
Ce que tu m'montres pas
Je l'invent'rai tout bas
Mais je t'invit'rai-pas;
Chacun son bord on s'ra
Du couple qui s'comprend plus,
Cà en f'ra un de plus

LES INTERPRETES FRANCOPHONES HORS-QUEBEC ET LEURS CHANSONS

(Huitième année)

Il existe hors du Québec une chanson en français. Il existe une chanson franco-ontarienne représentée entre autres par Robert Paquette, le groupe CANO, GAROLOU, et quelques autres.

Il existe une chanson acadienne qui se porte très bien; elle est plus mélancolique, voire plus nostalgique. Cette chanson acadienne est représentée principalement par Edith Butler, Angèle Arseneault et Calixte Duguay. 1755 est l'année de la déportation des Acadiens. C'est aussi le nom d'un groupe et du titre de leur nouvel album. "1755" chante leur coin de pays via les "reels", les complaintes, les gigues et le Blue Grass.

Cette chanson, tout en touchant de près les Québécois, est plus prisée dans les provinces maritimes car elle traduit leurs sentiments et leurs obsessions.

Il existe aussi une chanson franco-manitobaine représentée par Gerry et Ziz, deux gars bien manitobains, par Gérard Jean et Gérald Paquin ainsi que par Daniel Lavoie, Mona Gauthier, Hélène Molin et Aline Lacroix.

La Saskatchewan nous offre Gisèle Lemire et Gilbert Trouttet.

HISTOIRE D'ANTAN

Paroles et musique: Gérard Jean

Interprètes: Gerry & Ziz (Une réalisation entièrement manitobaine)

Sur une montagne,
Dans un pays lointain
Vivait une belle
Aux longs cheveux châtains
Puis un beau jour
Dans ce pays lointain
Un troubadour, une guitare
A la main
Est arrivé en chantant
ce refrain, ce refrain

Quan il y aura plus d'un soleil
Quant les étoiles auront sommeil
Quand l'eau de mer voudra voler
Moi je ne voudrai plus t'aimer

Sur la montagne
Un jour il est allé
Devine donc ce qu'il a pu trouver
La belle châtaine
Assise sur un rocher
Il a voulu tout de suite l'épouser
Et d'une voix douce
Il se mit à chanter, à chanter

Quand il y aura plus d'un soleil
Quand les étoiles auront sommeil
Quand l'eau de mer voudra voler
Moi je ne voudrai plus t'aimer

Et le jour même
Dans une petite chapelle
Il a promis à la terre et au ciel
de ne jamais, jamais quitter sa belle
Et quand ils sont sortis de la chapelle
L'orgue entonnait
Ce refrain éternel, éternel

Quand il y aura plus d'un soleil
Quand les étoiles auront sommeil
Quand l'eau de mer voudra voler
Moi je ne voudrai plus t'aimer

Comme ce prince
De la pluie et du vent
Je viens, ma belle
Pour t'offrir ce chant
Daigne l'accueillir comme d'un amant
Toi tu seras la rose
De mon printemps
Et nous chanterons en tout lieu
En tout temps, en tout temps

Quand il y aura plus d'un soleil
Quand les étoiles auront sommeil
Quand l'eau de mer voudra voler
Moi je ne voudrai plus t'aimer

DISQUE: GERRY & ZIZ FINALEMENT
STEREO JOLY PJ 0I76

DISTRIBUE PAR: LES PRODUCTIONS
JOLLY LTEE
520, rue Aulneau
St-Boniface (Manitoba) R2H 2V3

JEAN BERUBE

Paroles et musique: Robert Paquette

Jean Bérubé, il était un homme affranchi
Un beau matin lui ont lié les deux mains
Ensuite ils l'ont pendu sans plus tarder
La corde au cou, il voyait très bien, le prix que lui
Coûtait sa liberté

Ref.

Jean Bérubé, Jean Bérubé il était un homme affranchi
Jean Bérubé, Jean Bérubé il était un de mes amis

Jean Bérubé, il aurait pu être sauvé
Mais personne n'est venu, personne n'a osé
Pas une larme ne sortit de ses yeux
C'est ainsi qu'il fit ses derniers adieux.

Ref.

A l'horizon le soleil va se coucher
Dans les plaines le fleuve continue à couler
Maintenant il n'y a plus de sang, il n'y a même
Plus de honte
Une bonne pluie a tout lavé

Ref.

DISQUE: ROBERT PAQUETTE ET AMIS
(Dépêche-toi soleil)
ECH

DISTRIBUE AU CANADA PAR: London
Records

SALUT PIERRE

Paroles et musique: Robert Paquette

Salut Pierre! Salut Jean! depuis qu'on s'est vu, il y
A déjà trop longtemps. Oh la "Belle" m'a fait la cour
Mais maintenant le "vent du Nord" m'appelle à un
Nouveau jour - Y dit:
Viens-t'en vite, viens-t'en longtemps - pars tout de suite.
Pars maintenant - fais tes bagages et perds pas ton temps
Tu prendras le sentier qui te mène au foyer."

Ref.

J'ai pris un avion comme un papillon
J'ai volé sur les ailes d'hirondelle
Ou - la - la - me voilà dans les bois
Je suis de nouveau de retour chez-moi

Avec Guy puis Yvette je porterai mes salopettes
On va se promener nu-pieds dans les champs de blé
Oh du travail il y en a à bûcher des bouleaux
Des sapins et des érabliers.

Eh la cabane à bois qui est à bâtir, mon ami Claude
Y'en finit pas de rire
Oh des billots puis du bardeau à poser
Mais voilà qu'arrivent Jacques, Raymond et puis André

Ref.

Alors Salut Pierre, Salut Jean, Allô Dédé
Comment ça va Fernand, Oh la "Belle" m'a fait la cour
Mais maintenant le vent du nord m'appelle à un
Nouveau jour, Alors
Viens-t-en vite, viens-t-en longtemps, pars tout de suite.
Pars maintenant, fait les bagages et perds pas ton temps
Tu prendras le sentier qui te mène au foyer.

LE GARDIEN DE MES REVES

Paroles et musique: Robert Paquette

Tu es le gardien de mes rêves, ceux que je ne confie
à personne
Les merveilles que je puise dans la nuit, ce que je
voulais quand j'étais jeune
Ou les plaisir, les désirs, balotté doucement, l'espace d'un
Océan.
J'ouvre mes ailes endormies ... je m'en vais un peu plus haut.

D'où me vient cette peur de tomber, comme si cela ne m'était
Jamais arrivé
L'espoir de demain aujourd'hui ne crains rien.
Tu tiens tout cela dans tes mains.
Ou les plaisirs, les désirs balottés doucement, l'espace
d'un océan
Ouvre tes ailes endormies, nous irons un peu plus haut
Au bord de l'eau

Tu es tout ce dont j'ai besoin
Viens, viens me réveiller
Je suis l'esclave de la nuit
J'ai trop longtemps dormi

Le gardien de mes rêves, tu me regardes dormir
Le gardien de mes rêves, le subconscient de l'avenir
Le gardien de mes rêves, j'ai besoin de ton sourire...

DISQUE: ROBERT PAQUETTE ET AMIS
(Dépêche-toi soleil)
ECH 600
DISTRIBUE AU CANADA PAR: LONDON
RECORDS

MES AMIS

Paroles et musique: Robert Paquette

Mes amis sont tous partis sur un voyage
sonore de cacophonie
Charbonneau est un peu chaud
Linda la bohème m'écrit un poème et celà
est un peu vague
Si la lune était claire, revoir mon ami Pierre
Un papillon sur son dos s'en allant
Branli, branlant retrouver son anima.

Si parfois je me sens complètement perdu
Si parfois quand tu me regardes je te fais un
peu peur
Si lorsqu'on se parle comme ça sans bouger
Je te vois obligé de détourner les yeux
C'est que nos regards sont des miroirs
et la vérité ne souffre pas qu'une âme
essaie de réfléter ce que dans le fond elle
n'est pas.

Au moment où je serai, alors tu deviendras
Et lorsque tu seras, alors je saurai l'énergie
que nous avons créée
J'entendrai prononcer ta parole les yeux fermés
Et je me sens questionner le sens profond
De ma vie
Ai-je le droit de jouer? Ai-je le temps de devenir
Un peu fou?

DISQUE: ROBERT PAQUETTE ET AMIS
(DEPECHE-TOI SOLEIL)
ECH 600

DISTRIBUE AU CANADA PAR: LONDON
RECORDS

LES CHANSONNIERS CANADIENS-FRANCAIS
LES PLUS CONNUS

(Neuvième année)

Le visiteur qui ouvre un poste de radio au Québec est frappé de la place qu'occupe la chanson. On chante en français au Québec. La chanson québécoise, avec ses mots nouveaux, ses rythmes nouveaux, et ses chansons nouvelles, occupe la première place. Les Québécois parlent d'eux-mêmes, de leur pays, de leur façon d'envisager avec humour une tempête de neige qui bloque leur voiture sur une autoroute, ou de dire avec fermeté pour quel parti voter aux prochaines élections.

Les chansonniers québécois sont nombreux. Il y a entre autres: Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Robert Charlebois, George Dor, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillée, Pierre Calvé, Monique Miville-Deschênes, Monique Leyrac, Pauline Julien, Clémence Desrochers, Raymond Lévesque. Il ne faudrait pas oublier la jeune garde, notamment Diane Dufresne, Fabienne Thibeault et bien d'autres, plus ou moins connus au-delà des frontières.

Depuis 1960, les Québécois ont décidé de prendre la parole. Jusque-là seule l'élite parlait, d'où le nouvel essor de la chanson contemporaine qui s'exprime aussi bien en français québécois qu'en joual, puisque c'est la langue du "monde ben ordinaire".

La langue quotidienne du Québécois est parsemée d'expressions de marin parce que souvent sa vie était axée sur le fleuve. (Le fleuve ici, c'est quasiment la mer.) Autrefois, par nécessité, il était à la fois marin et habitant.

Autre élément du paysage québécois, le vent habite l'espace. De grands espaces habités par le vent, voilà un pays à la taille de l'hiver. "Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver" (Gilles Vigneault). Il est naturel qu'on en parle puisqu'on le vit cinq bons mois par année. On en vient même à le désirer avec Monique Leyrac:

"Ah que les temps s'abrègent,
Viennent les vents et les neiges,
Vienne l'hiver en manteau de froid."

Malgré ce climat difficile, le Québécois adore son pays. Il s'y sent chez lui, il y est enraciné par les fibres les plus sensibles et les plus solides de son être.

En comparaison avec les autres pays francophones, le Québec est le plus grand producteur de disques de chansons en français, compte tenu de ses 6,000,000 d'habitants.

FELIX LECLERC - LE CANADIEN

La nature sauvage et montagneuse de La Tuque, son village natal, lui a donné sa première source de poésie. La seconde n'est nulle autre que son père, un marchand de bois qui aime raconter des histoires à ses onze enfants. A la maison, on chante beaucoup et on aime la musique; on y joue du violoncelle, du piano, du violon, du tambour, de la flûte et de la guitare. Félix apprend la guitare et chante. Après ses études à Ottawa, il demeure à Montréal où il écrit des textes pour la radio et fait du théâtre avec les Compagnons de Saint-Laurent. Il quittera bientôt la ville pour la forêt, les montagnes, les rivières et la neige des Laurentides. Ses images pleines d'humour, d'ironie et de sensibilité lui viennent de là.

Félix a fait connaître au monde entier les désirs de justice et de liberté chers aux Québécois. Il raconte simplement, parfois avec naïveté, toujours avec poésie, les sentiments des hommes de son pays qu'il connaît si bien.

Le 13 août 1974, avec Charlebois et Vigneault, il a chanté la vitalité du Québec, l'affirmation de son identité. C'était lors de la Superfrancofête organisée à Québec, sur les Plaines d'Abraham. Cent mille francophones du monde entier ont célébré pour la première fois un Québec vivant, international, avec le Loup, le Renard et le Lion. On en parlera longtemps.....

MOI MES SOULIERS

Félix Leclerc

Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé,
Ils m'ont porté de l'école à la guerre;
J'ai traversé sur mes souliers ferrés
Le monde et ses misères.

Moi, mes souliers ont passé dans les prés,
Moi, mes souliers ont piétiné la lune;
Oui, mes souliers ont couché chez les fées,
Et fait danser plus d'une.

S'ils ont marché pour trouver l'débouché,
S'ils ont traîné de village en village,
Suis pas rendu plus loin qu'à mon lever,
Mais devenu plus sage.

Tous les souliers qui bougent dans les cités,
Souliers de gueux et souliers de reines,
Un jour cesseront d'user les planchers,
Peut-être cette semaine.

Moi, mes souliers n'ont pas foulé Athènes,
Moi, mes souliers ont préféré les plaines ...
Quand mes souliers iront dans les musées,
Ce s'ra pour s'y, s'y accrocher.

Au paradis, paraît-il, mes amis,
C'est pas la plac' pour les souliers vernis:
Dépêchez-vous de salir vos souliers,
Si vous voulez êtr' pardonnés.

DISQUE: J'AI VU LE LOUP LE RENARD
LE LION
LES PRODUCTIONS DU 13 AOUT ENRG.

DISTRIBUE PAR: ALTA MUSIQUE LTEE

Publié avec l'autorisation de la SOCIETE D'EDITIONS MUSICALES INTERNATIONALES (S.E.M.I.) et les EDITIONS MUSICALES PATRICA PARIS FRANCE

QUAND LES HOMMES VIVRONT D'AMOUR

Paroles et musique de Raymond Lévesque
interprétée par Félix Leclerc, Robert Charlebois et Gilles Vigneault

Quand les hommes vivront d'amour,
Il n'y aura plus de misère,
Et commenceront les beaux jours
Mais nous, nous serons morts, mon frère.

Quand les hommes vivront d'amour,
Ce cera la paix sur la terre,
Les soldats seront troubadours
Mais nous, nous serons morts, mon frère.

Dans la grande chaîne de la vie,
Où il fallait que nous passions,
Où il fallait que nous soyons
Nous avons eu la mauvaise partie.

Quand les hommes vivront d'amour
Il n'y aura plus de misère,
Et commenceront les beaux jours
Mais nous, nous serons morts, mon frère.

Mais quand les hommes vivront d'amour,
Il n'y aura plus de misère,
Peut-être songeront-ils un jour,
A nous, qui serons morts, mon frère.

Nous qui aurons au cours des jours,
Dans la haine et puis la guerre,
Cherché la paix, cherché l'amour
Nous connaîtrons alors mon frère.

Dans la grande chaîne de la vie,
Pour qu'il y ait un meilleur temps
Il faut toujours quelques perdants;
De la sagesse, ici-bas, c'est le prix.

Quand les hommes vivront d'amour,
Il n'y aura plus de misère,
Et commenceront les beaux jours
Mais nous, nous serons morts, mon frère.

DISQUE: J'AI VU LE LOUP LE RENARD
LE LION - LES PRODUCTIONS
DU 13 AOUT ENRG.

DISTRIBUE PAR: ALTA MUSIQUE LTEE

SORS MOI DONC ALBERT

Compositeur: Félix Leclerc

Sors-moi donc, Albert
Amène-moi voir des choses,
Sors-moi donc d'la maison
Eloigne-moi des enfants.
Just'un soir Albert,
Au restaurant du centre
Ou au concert en ville
Tous deux tous seuls un'fois

En auto ou à pied,
Sans amis sans parents,
collé, collé su-moé
comm' tu faisais avant
Parc'que si tu m'sors pas,
J'vais m'faire mon cinéma
Ce que tu m'montres pas
Je l'invent'rai tout bas
Mais je t'invit'rai-pas;
Chacun son bord on s'ra
Du couple qui s'comprend plus,
Cà en f'ra un de plus

DISQUE: FELIX LECLERC "LE TOUR DE L'ILE"
PHILIPS STEREO 6325 242

GILLES VIGNEAULT - LE QUEBECOIS

Gilles Vigneault, le chansonnier le mieux connu du Québec, raconta un jour sa biographie comme suit: "Je ne suis pas mort. J'ai vécu treize ans à Natashquan et j'ai étudié plus d'une quinzaine d'années. J'ai ramé, pêché, chassé, dansé, portagé, ri et pleuré, cueilli béris, bleuets et framboises, aimé, prié, parlé, menti. J'ai écrit cent chansons et deux livres et j'ai l'intention de continuer." "Mon pays" sa composition la mieux connue, a gagné le premier prix au Festival International de la Chanson en 1965, à Sopot, en Pologne, et est devenue pour les Québécois une sorte d'hymne national.

MON PAYS

Paroles: Gilles Vigneault
Musique: Gilles Vigneault et Gaston Rochon
Les Editions du Vent qui vire, Montréal

Gilles Vigneault

Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver
Mon jardin ce n'est pas un jardin, c'est la plaine.
Mon chemin ce n'est pas un chemin, c'est la neige.
Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver.

Dans la blanche cérémonie
Où la neige au vent se marie
Dans ce pays de poudrerie
Mon père a fait bâtir maison
Et je m'en vais être fidèle
A sa manière, à son modèle
La chambre d'amis sera telle
Qu'on viendra des autres saisons
Pour se bâtir à côté d'elle.

Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver
Mon refrain ce n'est pas un refrain, c'est rafale.
Ma maison ce n'est pas ma maison, c'est froidure
Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver.

Dans mon grand pays solitaire
Je crie avant que de me taire
A tous les hommes de la terre
Ma maison, c'est votre maison
Entre mes quatre murs de glace
Je mets mon temps et mon espace
A préparer le feu, la place
Pour les humains de l'horizon
Et les humains sont de ma race.

Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver
Mon jardin ce n'est pas un jardin, c'est la plaine.
Mon chemin ce n'est pas un chemin, c'est la neige
Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver.

Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver
D'un pays qui n'était ni pays ni patrie
Ma chanson ce n'est pas une chanson, c'est ma vie
C'est pour toi que je veux posséder mes hivers.

DISQUE: J'AI VU LE LOUP LE RENARD LE LION
LES PRODUCTIONS DU 13 AOUT ENRG.

DISTRIBUE PAR: ALTA MUSIQUE LTEE

Paroles: Gilles Vigneault
Musique: Gilles Vigneault et Gaston Rochon
Les Editions du Vent qui vire, Montréal

LA DANSE A ST-DILON

Paroles et musique: Gilles Vigneault

Samedi soir à Saint-Dilon
y avait pas grand chose à faire
on a dit: "on fait une danse",
on va danser chez "bibi"
on s'est trouvé un violon
un salon, des partenaires
puis là la soirée commence
c'était vers sept heures et demie

entrez mesdames, entrez messieurs,
marianne a sa belle robe et puis
rollande a ses yeux bleus. Yvonne
a mis ses souliers blancs, son
décolleté puis ses beaux gants ça
aime à faire les choses en grand.
Ca vient d'arriver du couvent. Y
a aussi Jean-Marie, mon cousin puis
mon ami qu'a mis sa belle habit avec
ses petits souliers vernis, le
voilà mis comme on dit comme un
commis voyageur

Quand on danse à Saint-Dilon
c'est pas pour des embrassages
c'est au réel puis ça va vite
il faut pas passer des pas
il faut bien suivre le v olon
si vous voulez pas être sage
aussi bien partir tout de suite
Y a ni temps ni place pour ça

tout le monde balance et puis tout l'monde
danse, Jeanne danse avec Antoine et pis Jeannette
avec Raymond, Ti-Paul vient d'arriver avec
Thérèse à ses côtés, ça va passer la soirée à
faire semblant de s'amuser mais ça s'ennuie de
Jean-Louis, son amour et son ami, qui est parti
gagner sa vie l'autr' bord de l'Ile Anticosti, est
parti un beau sam'di comme un maudit malfaiteur

ont dansé toute la soirée
le brandy puis la plongeuse
et le corbeau dans sa cage
et puis nous voilà passé minuit
c'est C harlie qui a tout câllé
a perdu son amoureuse
il s' est fait mettre en pacage
par moins fin mais plus beau qu'lui

101

LA DANSE A ST-DILON (suite)

un dernier tour, la chaîne des dames avant
d'partir, a'm'a serré la main plus fort, a'm'a
r'gardé, j'ai perdu l'pas, dimanche au soir,
après les vêpres, j'irai-t'i ben, j'irai-t'i pas?
un p'tit salut, passez tout droit, j'avais jamais
viré comme ça, me voilà tout étourdie, mon
amour et mon ami! c'est ici qu'il s'est mis à
la tourner comme une toupie, elle a compris
puis elle a dit: "les mardis puis les jeudis, ça
f'rait-t'i ton bonheur?"

quand un p'tit gars d'saint-dilon
prend sa course après une fille
il la fait virer si vite
qu'elle ne peut plus s'arrêter
pour un p'tit air de violon
a'vendrait toute sa famille
à penser que samedi en huit
il peut peut-être la r'inviter

Puis là ôte ta capine, puis swing la mandoline
et pis ôte ton jupon pis swing la madelon
swing la fort et pis tords-y le corps puis fais y
voir que t'est pas mort! Domino, les femmes
ont chaud!

DISQUE: J'AI VU LE LOUP LE RENARD LE LION
LES PRODUCTIONS DU 13 AOUT ENRG

DISTRIBUE PAR: ALTA MUSIQUE LTEE

CLAUDE LEVEILLEE - L'HUMANISTE

Né à Montréal en 1933, Claude Léveillée est devenu populaire en 1959 quand Edith Piaf en a fait son protégé. En cinq ans, il a enregistré neuf disques qui ont été vendus à raison d'un quart de million d'exemplaires. "Frédéric", une de ses chansons les plus populaires, rappelle l'époque où la famille vivait heureuse ensemble, unie par les liens de l'amour. Malheureusement, les temps ont changé et cette vie heureuse a disparu à jamais.

C'est à l'Université de Montréal qu'il participera à ses premiers spectacles, des revues musicales présentées par les étudiants. Bien qu'il n'ait pas étudié la musique de la façon traditionnelle, Claude Léveillée est un grand musicien. Son talent fut soutenu par une longue collaboration avec le célèbre pianiste André Gagnon. Ils ont apporté à eux deux une dimension nouvelle à la chanson québécoise. En plus de sa musique, de sa voix, et de sa présence en scène, il y a la richesse de l'homme et de ses chansons. Celles-ci expriment des valeurs, des sentiments, des refus, des réalités, des désirs, des déceptions.

Voici quelques exemples de thèmes chantés par Léveillée:

Arthur: le travail qui abrutit.
Les après-midi d'hier: un homme voudrait revivre ses 15 ans.
Les vieux pianos: nostalgie des musiques d'autrefois.
La légende du cheval blanc: rêve d'un amour fou.
Frédéric: nostalgie de sa jeunesse, l'ambiance des 20 ans.
L'hiver: le goût l'hiver.

Au fond, Léveillée chante la difficulté d'être et d'aimer. Il nous aide à retrouver notre visage humain.

FREDERIC

Claude Léveillée

Je me fous du monde entier quand Frédéric me rappell'
Les amours de nos vingt ans
Nos chagrins, notr' chez soi
Sans oublier
Les copains des perrons aujourd'hui dispersés
Aux quatre vents

On était pas des poètes, ni curés, ni malins
Mais papa nous aimait bien
Tu t'rappell' le dimanche
Autour d'la tabl'
Ca riait, discutait
Pendant qu'maman nous servait
Mais a - près

Après la vie t'a bouffé comme ell' bouff' tout l'monde
Aujourd'hui ou plus tard
Et moi j'ai suivi
Depuis l'temps qu'on rêvait de quitter les vieux meubl's
Depuis l'temps qu'on rêvait d'se r'trouver en fin seul

T'as oublié Chopin
Moi j'ai fait de mon mieux
Aujourd'hui tu bois du vin ça fait plus sérieux
Le père prend des coups d'vieux
Et tout ça fait des vieux

Après ce fut la fêt' la plus belle des fêt's
La fête des amants
Ne dura qu'un printemps
Puis l'automne revint, cet automn' de la vie
Ecroulés les châteaux
Adieu, nos clairs de lune

Après tout, faut c'qui faut, il faut s'en tailler une,
Un'vie sans argument
Un'vie de bon vivant

La la la la la la la la la la la
la la la la la
Tu t'rappelles ... Frédéric ... Allez ... au revoir ...

DISQUE: LES GRANDS SUCCES DE
CLAUDE LEVEILLEE
COLUMBIA GFS90012

LE VIEUX PIANO

Claude Léveillée

RECITATIF: Y a pas tellement longtemps, vous vous rappelez au temps du guignol, de la dentelle, on se saoulait l'dedans de pathétique, c'était la belle époque

du piano nostalgique

Adieu rengaines,
Qui nous suivaient la s'maine
Et savaient nous réjouir
Quand nous vivions le pire.

Mais déjà depuis longtemps
On vous a oubliés
Vous n'êtes plus d'not-re temps,
Restez dans vos musées.

Ce sont vos pianos mécaniques
Que vous avez remplacés
Par des boîtes à musique
Qui pour dix sous
Vous tirent deux disques coup sur coup;
Pourvu qu'ça joue
Nous on s'en fou.

Ce sont vos pianos tout usés
Qui se sont tus, paralysés,
Objets d'antiquités,
Qui autrefois faisaient la joie des salons
Et ils étaient les grands rois de la chanson.

Mais malgré tout
On se souvient de vous,
Et c'est avec regrets
Que l'on vous sait muets.

Mais ce soir, moi je vous aim'
Et je veux que l'on vous chant'
Vous que la vie retranch' de même
Vos frères les poètes.

Ce sont vos adieux, rengaine,
Qui nous suivaient la s'maine
Et savaient nous réjouir
Quand nous vivions le pire

LE VIEUX PIANO (suite)

Mais déjà depuis longtemps
On vous a oubliés ...

RECITATIF: Pourtant, y a pas tellement longtemps, vous vous rappelez au temps du guignol, de la dentelle, on se saoulait l'dedans de pathétique, c'était la belle époque

du piano nostalgique.

PAULINE JULIEN - UNE QUEBECOISE ENGAGEE

Pauline Julien surprend ... Elle est petite, mince, elle a l'air fragile. Mais ses yeux noirs éclairent son visage quand elle chante et les spectateurs répondent avec enthousiasme à cette interprète pleine de force et de chaleur. Elle chante avec tout son corps. Sa voix riche et chaude, ses mouvements, son regard servent à exprimer les sentiments de ses chansons.

En 1957, elle commence à chanter à la radio, à la télévision, et dans les boîtes à chansons. En 1964, elle reçoit les honneurs du Festival de Sopot, en Pologne, en chantant "Jack Monnoloy" de Gilles Vigneault et, en 1967, elle gagne le Prix Charles Cros à Paris. Elle donne ensuite vingt récitals en Union Soviétique avant d'aller au premier Festival de la Chanson populaire à Cuba.

Aujourd'hui Pauline Julien chante ses propres compositions, en plus de celles de Gilles Vigneault, Raymond Lévesque et Claude Gauthier. Elle fut la première à chanter Georges Dor et Michel Tremblay.

"Ce soir j'ai l'âme à la tendresse
Tendre, tendre, douce, douce."

Elle peut nous emmener avec elle au pays de "l'amitié" avec un mot, un regard, un silence, un sourire. Personne ne reste indifférent devant Pauline Julien. Elle est frémissante, changeante, intelligente, ironique, osée, douce, coléreuse, vraie, déchirée, agressive, triste, engagée, gaie .....Et elle nous fait réagir.

Deux mots suffisent pour la décrire: merveilleuse Québécoise.

L'AME A LA TENDRESSE

Paroles: Pauline Julien

Musique: Françoise Dompierre

Ce soir j'ai l'âme à la tendresse
tendre tendre douce douce

tresser avec vous ce lien et cette
délicatesse
vous mes amis d'hier et
d'aujourd'hui
cette amitié dans la continuité
un mot un regard un silence
un sourire une lettre

Ce soir j'ai l'âme à la tendresse
tendre tendre douce douce

Françoise Allen Claire Patrick Kim
Roland Réjean Louise
et tous les autres que je n'saurais
nommer
vous êtes mes hâvr's des soirs
de détresse
la goutte d'eau qui fait jaillir la
source ma lumière

Ce soir j'ai l'âme à la tendresse
tendre tendre douce douce

Aujourd'hui pourtant en vain,
Je vous espère
Où êtes-vous, j'appelle je tends
les bras
nos amitiés se sont-elles
évanouies?
peut-être n'avons-nous plus rien
à nous dire je chavire

Ce soir j'ai l'âme à la tendresse
tendre tendre douce douce

pourtant nous savons que la vie
est plus forte que la mort
le désespoir a dit son dernier mot
permettez-moi de vous aimer
toujours

L'AME A LA TENDRESSE (suite)

Riches de nos secrets.
j'attendrai j'attendrai
j'attendrai j'attendrai
j'attendrai j'attendrai
les amitiés nouvelles

ce soir j'ai l'âme à la tendresse
tendre tendre douce douce

DISQUE: PAULINE JULIER "ALLEZ VOIR,VOUS AVEZ DES AILES
ZOX-6007 Les disques Zodiaque

DISTRIBUE PAR: TRANS-WORLD

Paroles: Gilles Vigneault
Musique: Gilles Vigneault et Gaston Rochon
Les Editions du Vent qui vire, Montréal

IL ME RESTE UN PAYS

Paroles et musique: Gilles Vigneault

Interprète: Pauline Julien

Il me reste un pays à te dire
il me reste un pays à nommer
il est au tréfond de toi
n'a ni président ni roi
il ressemble au pays même
que je cherche au coeur de moi
voilà le pays que j'aime

il me reste un pays à prendre
il me reste un pays à semer
vaste et beau comme la mer
avant d'être découvert
puis ne tient pas plus de place
qu'un brin d'herbe sous l'hiver
voilà mon jeu et ma chasse

il me reste un pays à connaître
il te reste un pays à donner
c'est ce pont que je construis
de ma nuit jusqu'à ta nuit
pour traverser la rivière
froide obscure de l'ennui
voilà le pays à faire

il me reste un nuage à poursuivre
il me reste une vague à dompter
homme! un jour tu sonneras
cloches de ce pays là
sonnez femmes joies et cuivres
c'est notre premier repas
voilà le pays à vivre

il nous reste un pays à surprendre
il nous reste un pays à manger
tous ces pays rassemblés
feront l'homme champ de blé
chacun sème sa seconde
sous l'amour qu'il faut peler
voilà le pays du monde

il nous reste un pays à comprendre
il nous reste un pays à changer

DISQUE: POUR MON PLAISIR
GILLES VIGNEAULT
ZOX 6014 Zodiaque

DISTRIBUE PAR: TRANS-WORLD

Paroles: Gilles Vigneault
Musique: Gilles Vigneault et Gaston Rochon
Les Editions du Vent qui vire, Mont-[illegible]

GROS PIERRE

Paroles: Gilles Vigneault

Musique: Gilles Vigneault et Gaston Rochon

Quand elle est partie en ville
la trop belle Laurelou
quand elle est partie en ville
Gros Pierre est resté chez-nous

tidelidam ti de lamtidelou
ti de li dam, ti de lam dame li doux

Il s'est passé des semaines
du mauvais temps du temps doux
il s'est passé des semaines
à perdre le goût de tout

Il a reçu une lettre
c'est la belle Laurelou
il a reçu une lettre
qui n'en disait pas beaucoup

Il l'a dit à Charles Emile
il passait ses nuits debout
Gros Pierre est parti en ville
un soir entre chien et loup

Quand il eut marché des milles
quand il eut cherché partout
quand il eut payé la ville
est revenu sans un sou

c'est pour quand les fiançailles
c'est y en ville ou chez nous
quand tout le village raille
Gros-Pierre attend Laurelou

Grande visite au village
c'est la belle Laurelou
qui traverse le village
au bras d'un amant jaloux

Ils ont retrouvé Gros-Pierre
dans le chemin des cailloux
ont récité les prières
n'attendra plus Laurelou

GROS PIERRE (suite)

Elle est repartie en ville
et n'a rien su du tout
elle est repartie en ville
on n'en parle plus chez-nous

Est morte seule un novembre
adieu belle Laurelou
on a trouvé dans sa chambre
une lettre et des bijoux

tout était pour le Gros-Pierre
mille fois pardon pour tout ...
et c'est la soeur à Gros-Pierre
qui portera les bijoux ...

hier elle est partie en ville
un collier de perles au cou
hier elle est partie en ville
on aurait dit Laurelou

ti de li dam ti de lam ti de lou
ti de li dam on aurait dit Laurelou

DISQUE: POUR MON PLAISIR - GILLES VIGNEAULT
ZOX 6014 Les Disques Zodiaques

Paroles: Gilles Vigneault
Musique: Gilles Vigneault et Gaston Rochon
Les Editions du Vent qui vire, Montréal

AH! QUE L'HIVER

Paroles et musique: Gilles Vigneault

Ah! que l'hiver tarde à passer
Quand on le passe à la fenêtre
Avec des si et des peut-être
Et des vaut mieux pas y penser

Refrain:

L'homme est parti pour travailler
La femme est seule, seule, seule,
L'homme est parti pour travailler
La femme est seule à s'ennuyer

Ah! que le jour tarde à venir
Quand on se lève avec l'étoile
Et on a beau lever la toile
La nuit s'étire à n'plus finir

Refrain

Ah! que le jour est donc pas long
Que la noirceur vient donc d'avance
Quand l'homme est loin, c'est pas la danse
Il faut rester à la maison

Refrain

C'est du dedans, c'est du dehors
La femme attend, l'homme voyage
Il y a beau temps, il y a bel âge
Depuis la vie jusqu'à la mort

Refrain

Excuse les fautes et le papier
Mais j'étais pas maîtresse d'école
J'tiens la maison, j'tiens ma parole
Ti-Jean est arrivé premier

J'sais qu't'es parti pour travailler
J'tiens la maison, j'fais pas la folle
J'sais qu't'es parti pour travailler
Mon désennui c'est d'm'ennuyer

AH! QUE L'HIVER (suite)

Ils ont parlé d'un gros moulin
Au lac d'en haut, ça f'rait d'la gagne
C'est p't'être des plages sur les
montagnes
Mais j't'aurai du soir au matin

T'auras fini de t'éloigner
C'est p't'être des plages sur les
montagnes
T'auras fini de t'éloigner
J'aurai fini de m'ennuyer

Avant d'donner ma lettre à Jean
Je veux te dire en post scriptum
Que la maison quand y'a pas d'hommes
C'est comme un poêle éteint tout
l'temps

J't'embrasse encore avant d'signer
Ta talle d'amour, ta Rose, ta Jeanne
J't'embrasse encore avant d'signer
Ta Rose-Jeanne bien-aimée...

DISQUE: POUR MON PLAISIR
GILLES VIGNEAULT
ZOX 6014 LES DISQUES ZODIAQUES
DISTRIBUE PAR: TRANS-WORLD

LE PLUS BEAU VOYAGE

Compositeurs: Claude Gauthier / Yvan Ouellette

j'ai refait le plus beau voyage
de mon enfance à aujourd'hui
sans un adieu sans un bagage
sans un regret ou nostalgie
j'ai revu mes appartenances
le lot de mes ans et la vie
et c'est de toutes mes partances
le plus heureux flash de ma vie

je suis de lacs et de rivières
je suis de gibiers de poissons
je suis de roches et de poussières
je ne suis pas des grandes
moissons
je suis de sucre et d'eau d'érable
de pater noster de credo
je suis de onze enfants à table
je suis de janvier sous zéro

je suis d'Amérique et de France
je suis de chômage et d'exil
je suis d'octobre et d'espérance
je suis une race en péril
je suis prévue pour l'an 2000
je suis notre libération
comme des millions de gens fragiles
à des promesses d'élection

je suis l'énergie qui s'empile
d'ungava à manicouagan

la la la la la la la la
je suis québec mort ou vivant

DISQUE: ALLEZ VOIR; VOUS AVEZ DES AILES
ZOX 6007 LES DISQUES ZODIAQUES

DISTRIBUE PAR: TRANS-WORLD

ROBERT CHARLEBOIS - UN CITOYEN DU MONDE

Dans les années cinquante, Félix Leclerc a chanté le Canada français. Gilles Vigneault, dans les années soixante, a chanté le "pays" du Québec. Robert Charlebois, depuis 1970, parle de Québec d'Amérique.

Charlebois est né à Montréal, en 1944. Plus tard, il chantera le Montréal de son adolescence, cette ville très influencée par la culture américaine de l'après-guerre. Charlebois appellera cela le style "pepsi" et il criera électriquement, en français et en québécois.

Mais avant de devenir un chanteur "électrique", il entre tout d'abord à l'Ecole Nationale de Théâtre. Il y rencontre Louise Forestier, ainsi que Mouffe dont il dira: "A par elle, tout le reste, c'est du sable". Charlebois est obligé de choisir entre l'école et le spectacle; il choisit alors la chanson. Il fait le tour des boîtes à chansons et, de 1965 à 1968, il enregistre trois disques. C'est le début du grand Charlebois.

Il impose immédiatement un style, ou ses styles, car le "style de Charlebois" c'est précisément d'avoir plusieurs styles. "J'ai une foule de petits talents...d'autres ont un seul gros talent... Il n'y a pas deux de mes disques qui se ressemblent, et j 'espère qu'il n'y en aura jamais non plus".

Avec Charlebois, la chanson québécoise sort de l'époque des "chansonniers" québécois. Elle devient nord-américaine et va du folk au rock.

Charlebois continue de travailler. En juillet 1968, il gagne le prix d'interprétation à Spa, en Belgique, pour sa chanson "California". En 1969, il est à l'Olympia de Paris; en 1970, c'est le Charlebois big band, avec vingt-six musiciens et douze chanteurs d'opéra. Il présente ensuite "Ordinaire" avec des paroles de Mouffe. C'est une chanson simple, qui gagne le premier prix au dixième Festival International de la Chanson, à Sopot, en Pologne, l'été suivant.

En juin 1970, il participe au troisième festival pop, de Toronto à Winnipeg, avec de grands artistes américains comme Janis Joplin, The Band, Ten Years After.

Il se dit "ben ordinaire", mais il invente constamment. Il crée une chanson québécoise adaptée aux rythmes et aux sons nouveaux. Il lance un style inimitable, ni français, ni nord-américain, mais sans doute tout simplement un style Charlebois.

Malgré sa recherche constante du nouveau et son goût du risque, Charlebois n'en reste pas moins attaché à l'homme d'où qu'il soit, cet être pris par son travail, par ses problèmes de peur, de faim ou de misère. Il chante la paix et la fraternité.

DIANE DUFRESNE - UNE FORCE DE LA NATURE

En 1967, Diane Dufresne revient à Montréal après un séjour à Paris. Elle a chanté Aragon, Ferré, Vigneault, Ferland et Léveillée dans les cabarets, notamment à l'Echelle de Jacob, au Port du Salut et à l'Echine. La critique française l'aime et l'on commence à parler d'elle au Québec.

Diane est une "petite fille de l'Est" de Montréal. A dix-huit ans, elle va étudier à Paris, le chant chez Jean Lumière et le théâtre chez Françoise Rosay. Elle y reste pendant presque deux ans.

Pendant les étés 1970 et 1971, Diane et les musiciens de François Cousineau donnent un spectacle tous les soirs au théâtre d'été de la Marjolaine. Diane Dufresne connaît de mieux en mieux la musique "rock". C'est devenu son style à elle, vibrant et électrique.

En parlant du spectacle de Diane Dufresne présenté au Patriote en décembre 1972, la critique René Homier-Roy écrira dans le journal La Presse: "C'est un diable, un monstre, un clown - tout droit sorti d'une boîte à surprise - une martienne, une folle. C'est une amoureuse, une force de la nature, une femme."

Diane continue de travailler et de chanter. Elle est devenue une grande artiste. "L'homme de ma vie" a connu un grand succès en France et dans les autres pays de langue française. Diane a un style bien à elle, un mélange de tour de chant à la française et du concert-rock à l'américaine. Elle a beaucoup appris de Janis Joplin et de Robert Charlebois, mais elle a aussi réussi à faire des choses nouvelles. Le Québec connaît bien Diane Dufresne. Elle a assez d'audace pour se présenter, non seulement dans les pays de langue française, mais aussi aux Etats-Unis.

BEAU DOMMAGE - Groupe rock de Montréal

LA COMPLAINTE DU PHOQUE EN ALASKA

Paroles et musique: Michel Rivard

Interprété par: Beau Dommage

Cré moé cré moé pas
Quequ'part en Alaska
Y'a un phoque qui s'ennuie en maudit
Sa blonde est partie
Gagner sa vie dans un cirque aux Etats-Unis

Le phoque est tout seul
Y'r'garde le soleil
Qui descend doucement sur le glacier
Y pense aux Etats en pleurant tout bas
C'est comme ça quand ta blonde t'a lâché

Ca vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez

Ça fait rire les enfants
Ca dure jamais longtemps
Ca fait plus rire personne
Quand les enfants sont grands

Quand le phoque s'ennuie
Y'r'garde son poil qui brille
Comme les rues de New York après la pluie
Y rêve à Chicago, A Marilyn Monroe,
Y voudrait voir sa blonde faire un show

C'est rien qu'une histoire
J'peux pas m'en faire accroire
Mais des fois j'ai l'impression que c'est moé
Qui est assis sur la glace
Les deux mains dans la face
Mon amour est parti pis je m'ennuie

DISQUE: BEAU DOMMAGE
ST 70 034
CAPITOL

TOUS LES PALMIERS

Paroles et musique: Robert Léger

Tous les palmiers tous les bananiers
Vont pousser pareil quand j's'rai parti
J'm'en vas chez nous c'est l'été
Chez nous y ont sorti les chaises sur la galerie

Chu tanné d'entendre le bruit des vagues
Moé j'm'en vas chez nous, j'ai l'goût d'entendre
Crier "Manon viens souper
Attends pas qu'maman a'choque pis qu'a descende"
"Manon viens souper si tu viens pas tout suite
Ben là tu pourras t'en passer"
Attends pas qu'maman a soit tannée pis qu'a descende"

Adieu adieu pays des oranges
J'm'en vas aider mon frère qui déménage
Avec l'été qui r'commence
Chez nous y ont du sortir les bicycles du garage

M'a arriver en ville jeudi midi
M'a prendre le métro jusqu'à Beaubien
En faisant semblant de rien
M'a arrêter au coin de la rue pour appeler ma blonde
La ça va sonner 1 coup 2 coups 3 coups 4 coups
Pis là a va répondre
La m'a dire "Comment ça va ma blonde ben oui, chu r'venu"

Tous les palmiers tous les bananiers
Vont pousser pareil quand j'serai parti
Vous pourrez m'écrire ici
6760 St-Vanier Montréal

LE GEANT BEAUPRE

Paroles: Pierre Huet

Musique: Robert Léger

Le monde est fou
C'est c'qu'on en dit
Mon chum pis moé
Mon chum pis moé
On est pas fou
Moé pis mon chum
Le squelette du Géant Beaupré

C'est un bon gars le squelette du Géant Beaupré
Lui y change pas
Debout un peu penché comme un grand gars gêné
Y faiblit pas

Moi j'ai vieilli, mon uniforme est devenu trop grand
Où moi trop p'tit
Quand j'ai fini de faire ma ronde chu ben content
D'être avec lui

Des fois rarement y 'a des gens qui viennent pour le voir
Y'en reviennent pas
Mais ça c'est rien, y devraient l'voir ben tard le soir
Y'est plus grand qu'ça

Y'a des soirs, ben tranquilles, on écoute la radio
On en r'vient pas
On est content d'être à l'abri, d'être ben au chaud
Loin de c'monde là.

J'espère qu'un jour y vont finir par m'empailler
Comme le géant
Debout tous les deux dans nos vitrines, on va jaser
Tout comme avant.

DISQUE: BEAU DOMMAGE
ST 70 034 CAPITOL